

LA SITUATION S'AGGRAVE EN AUTRICHE. — LA BATAILLE S'APAISE EN ITALIE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.773. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

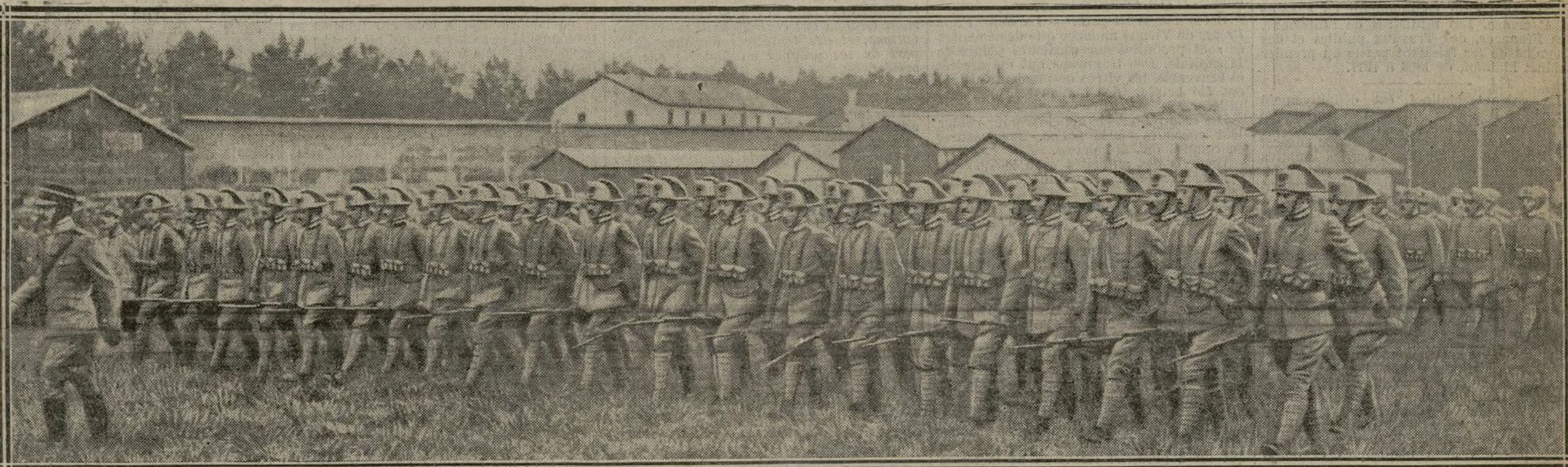
Dimanche
23
JUN
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^o des Italiens. — Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE FONDATEUR ::

UNE GRANDE REVUE DE L'AVIATION A ÉTÉ PASSÉE VENDREDI A LYON (Photographies prises par l'envoyé spécial d' "Excelsior")



LE DÉFILÉ DES ÉLÈVES-PILOTES DU 2^e GROUPE D'AVIATION DE BRON DEVANT LES DRAPEAUX DE L'AVIATION ET DE L'AÉRONAUTIQUE



LE DÉTACHEMENT DE CARABINIERS DÉLÉGUÉ PAR L'ARMÉE ITALIENNE DÉFILE A SON TOUR DEVANT LES EMBLÈMES



LES DEUX DRAPEAUX : A GAUCHE FONCK, PORTE-DRAPEAU DE L'AVIATION; A DROITE LE CAPITAINE BATTLE, PORTE-DRAPEAU DE L'AÉRONAUTIQUE

Vendredi après midi, M. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, présenta aux troupes du centre d'aviation de Bron, à Lyon, le drapeau de l'aviation et celui de l'aéronautique. Le premier était porté par le lieutenant Fonck, le second par le capitaine

Battle. Le colonel Girod, inspecteur des centres et écoles d'aviation, avait pris le commandement des troupes qui, à l'issue de la cérémonie, défilèrent, à une belle allure, devant les glorieux étendards, ainsi que les délégations des diverses armées alliées.

LE CABINET MALINOF est constitué à Sofia dans le parti démocrate

Il a déjà obtenu de l'Allemagne, au sujet de la Dobroudja, des déclarations apaisantes faites au Reichstag par M. de Kühlmann.

BALE, 22 juin. — On mande de Sofia, à la date du 22 juin :
Le nouveau ministère est ainsi constitué :
Présidence et Affaires étrangères : M. Malinof ;

Intérieur : M. Takef ;
Finances : M. Liantchev ;
Instruction publique : M. Kostinof ;
Justice : M. Fadenhecht ;
Guerre : général Savof ;
Commerce : M. Danaliof ;
Agriculture : M. Madiarof ;
Travaux publics : M. Mouchanof ;
Chemins de fer : M. Molof.
La plupart des membres du cabinet appartenaient au parti démocrate, sauf MM. Kostinof et Fadenhecht, radicaux. Le gé-



LE GÉNÉRAL SAVOF

néral Savof était commandant en chef de la 4^e armée. Les ministres de l'Intérieur, des Finances, des Travaux publics et des Chemins de fer faisaient partie du premier cabinet Malinof, de 1908 à 1911.

Le cabinet Malinof est définitivement formé, et il a déjà obtenu le résultat que Ferdinand I^{er} cherchait en remplaçant M. Radoslav par un homme politique suspect de fidélité pour l'alliance avec les Empires du centre. Le chantage de Sofia a réussi. M. de Kühlmann s'est expliqué précipitamment au Reichstag sur la paix de Bucarest et il a cherché à donner à la Bulgarie toutes les satisfactions et tous les apaisements qu'elle demandait.

Ce qui irritait le plus les Bulgares, dans le traité de Bucarest, c'était que l'Allemagne et l'Autriche, au lieu de leur donner tout de suite la Dobroudja du Nord, avaient retenu ce territoire comme une espèce de gage destiné à récompenser la Bulgarie si elle était fidèle jusqu'à la fin de la guerre. Sans revenir sur ce condominium, M. de Kühlmann a affirmé solennellement que les puissances centrales ne l'avaient jamais considéré comme une mesure provisoire. Il a ajouté que jamais l'Allemagne ne discuterait les désirs et les aspirations de son alliée sur la Dobroudja « unie à la Bulgarie par des liens historiques et nationaux ».

Sur ce point, Ferdinand I^{er} n'a donc pas mal joué en faisant chanter l'Allemagne à l'aide du nom de M. Malinof. En rappelant le général Savof, qui représente les souvenirs de la première guerre balkanique, il cherche aussi à peser sur la Turquie, avec laquelle il est en différend.

La aussi, M. de Kühlmann a pensé que prévenir vaut mieux que guérir. Il a assuré qu'il y avait des divergences de vues entre Sofia et Constantinople, mais il a promis de tenir la balance égale entre les alliés de l'Allemagne. Bulgarie et Turquie interpréteraient comme elles le pourraient ces prudentes déclarations d'un ministre embarrassé ! — J. B.

Discours de M. Lloyd George au Cabinet impérial

LONDRES, 22 juin. — Un dîner offert par l'Association parlementaire a réuni les premiers ministres des Dominions dans les galeries de la Chambre des Lords.

M. Lloyd George a prononcé, à cette occasion, un discours pour souhaiter la bienvenue aux ministres.

« Dans cette guerre, a-t-il dit, l'Empire britannique a déçu l'ennemi et surpris ses alliés par tout ce qu'il a fait. Que serait-il arrivé s'il n'avait pas été là ? »

« La Grande-Bretagne a tenu les mers pendant quatre ans et les a purgées de tout navire allemand. L'Angleterre a envoyé six millions d'hommes aux armées ; les Dominions en ont envoyé un million. L'Allemagne s'attendait à rencontrer des troupes mal instruites et que ses troupes entraînées et disciplinées détruiraient facilement, tandis qu'elle s'est heurtée à des hommes qui, en cent occasions, ont vaincu ses légions. Depuis trois mois, nos troupes déjouent les plans des plus grands généraux allemands : c'est un beau succès. »

« Le kaiser affirme que Dieu a donné Hindenburg et Ludendorff à lui et à l'Allemagne. Je me demande qui a mis l'Empire britannique du côté de ses ennemis. »

La rosette de Fonck

L'inscription au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour officier, du sous-lieutenant Fonck (Paul-René), 1^{er} régiment du génie, pilote à l'escadrille X..., est accompagnée de la citation suivante :

« Officier remarquable à tous points de vue, d'une ardeur combattive admirable. Pilote de premier ordre, tant pour les missions de reconnaissance et de réglage de tir que pour le service de surveillance qu'il a maintes fois assuré en dépit des circonstances atmosphériques les plus défavorables. A révélé, au cours d'une série ininterrompue de combats aériens, une énergie exceptionnelle et une volonté de vaincre qui en font un exemple pour les pilotes de combat français actuels. A abattu 36 avions ennemis, 16 citations, Médaille militaire et écheveau de la Légion d'honneur pour faits de guerre. »

DES GRÈVES ÉCLATENT À VIENNE, OU L'ON CRIE : "A BAS L'ALLEMAGNE!"

Le gouvernement et les organisations socialistes s'efforcent de conjurer une catastrophe en retenant les masses ouvrières.

Les organisations socialistes autrichiennes continuent de faire sentir leur influence en faveur de l'ordre et du calme. Toutefois, il semble que sur certains points elles n'aient pu retenir les masses, et des grèves se sont déclarées. Aussitôt le Conseil des ouvriers est intervenu à la fois auprès du gouvernement pour lui demander l'indulgence, et auprès des grévistes pour leur demander de rester tranquilles.

La caractéristique de cette situation, c'est que tout le monde en Autriche s'emploie, depuis quarante-huit heures, à éviter les accidents. Gouvernement et partis, chacun y met du sien : on a entrevu sans doute des catastrophes, et l'on a cherché à les pallier.

L'Allemagne et la Hongrie elles-mêmes ont consenti à faire quelques sacrifices sur leurs réserves pour conjurer la disette et le mécontentement populaire. C'est peut-être reculer pour mieux sauter. Mais cette condescendance subite, succédant à des refus intransigeants, montre que l'état politique et moral de l'Autriche a conseillé à Berlin et à Budapest de prendre des ménagements.

Plus de 150.000 grévistes

ZURICH, 22 juin. — Le correspondant viennois aux journaux de Munich évalue le nombre des grévistes à plus de cent cinquante mille. De nouvelles bagarres se sont produites hier soir dans les quartiers ouvriers de la ville, particulièrement à Favoriten et à Brigittenau. Une colonne de manifestants qui voulaient se rendre devant l'ambassade d'Allemagne fut dispersée. Pour la première fois, affirme le correspondant viennois, des cris : « A bas l'Allemagne qui veut nous affamer » furent entendus. (Petit Parisien.)

COPENHAGUE, 22 juin. — La Neue Freie Presse de Vienne annonce que des émeutes se sont produites sur plusieurs points de la capitale. Des tramways ont été arrêtés et renversés, les vitres de plusieurs usines ont été brisées, des boulangeries ont été pillées.

Des troupes ont été appelées pour prêter leur concours à la police. Des mesures énergiques ont été prises.

Un avis des autorités rend les parents responsables de la conduite de leurs enfants. Le Conseil des ouvriers de Vienne a publié un manifeste exprimant l'espoir de voir le gouvernement se rendre compte de la nécessité d'augmenter les rations, la disette étant la raison de la grève qui a éclaté, grève dont le Conseil des ouvriers s'efforce d'enrayer le développement.

Les ministres confèrent avec les ouvriers

BALE, 22 juin. — On mande de Vienne, à la date du 22 :

« Le président du Conseil von Seidler a reçu en présence des ministres des Chemins de fer, des Finances, du Ravitaillement, de l'Assistance sociale et de l'Intérieur une députation socialiste ouvrière qui lui a présenté les vœux de la classe ouvrière. Une longue conversation s'est engagée. Les pourparlers continuent. »

Au Conseil municipal de Vienne

BALE, 22 juin. — Le conseil municipal de Vienne, après des débats très mouvementés, au cours desquels furent lues les réponses du maire de Budapest et de Ludendorff, a voté une résolution disant notamment qu'il appelait l'attention du gouvernement sur les graves dangers qu'entraînait après elle, pour le maintien de l'ordre et de la tranquillité, la réduction de la ration de pain s'ajoutant aux graves difficultés alimentaires actuelles de la population de Vienne.

A la veille d'une catastrophe

AMSTERDAM, 22 juin. — Les délégués socialistes autrichiens qui sont venus en Hollande pour conférer avec M. Treelstra reconnaissent que la situation de l'Autriche est très sérieuse. A tous ceux qui les ont approchés ces délégués n'ont point caché leur impression « que l'Autriche est à la veille d'une catastrophe historique ».

Les représentants des organisations socialistes autrichiennes avaient obtenu leurs passeports dès qu'ils les avaient demandés, le gouvernement partageant leur espoir de voir M. Treelstra faire avancer la cause de la paix en se rendant à Londres. Si Vienne avait su que M. Treelstra se verrait refuser ses propres passeports, il est bien certain que jamais les délégués socialistes autrichiens n'auraient été autorisés à aller en Hollande. (Radio.)



L'AIGLE BLANC DE POLOGNE

Voici, groupés et portant l'Aigle blanc de Pologne, les drapeaux des régiments — chasseurs à pied, artilleurs, aviateurs, etc., — de l'armée polonaise qui sont venus combattre sur notre front.

EN ITALIE LA BATAILLE S'APAISE

Sur plusieurs points du front, l'ennemi lance de fortes attaques locales qui sont partout repoussées par nos alliés.

La bataille a diminué d'intensité sur le front italien. On ne signale qu'une nouvelle attaque autrichienne à l'ouest de San Dona, vers Lossone, repoussée comme les précédentes ; une heureuse opération locale de nos alliés sur le rivage, vers Cava-Zuccherina, et quelques concentrations de feux d'artillerie au mont Grappa et au Montello.

Il est possible que les Autrichiens tentent un nouvel effort, car leurs réserves ne sont pas encore épuisées. Mais, après une semaine d'assauts infructueux et meurtriers, il leur faut relever les unités engagées, les mettre au repos, les compléter et les reformer. Un certain délai est nécessaire pour ces diverses opérations. On peut aussi prévoir le cas où l'Allemagne enverrait quelques renforts à son alliée menacée d'une grave crise intérieure. Mais ces renforts ne viendraient pas en un jour, et nous saurions tirer parti de cette nouvelle situation.

Jean VILLARS.

Communiqué officiel italien

La puissante pression offensive ennemie, héroïquement brisée ou contenue sur l'ensemble du front de bataille par la résistance et l'esprit contre-offensif de nos troupes, a recommencé dans la soirée du 20.

Hier, l'adversaire a déclenché encore une forte attaque locale dans la direction de Lossone (sud-ouest de Fossalta), mais il a été repoussé avec des pertes sanglantes.

Ses violentes concentrations de feux sur le Montello et dans la région nord-ouest du mont Grappa ont été efficacement combattues, et des tentatives d'avance de la part de ses groupes d'infanterie ont été brisées.

A Cava-Zuccherina, fortement appuyés par les batteries de la marine royale, nos braves marins et nos bersagliers, par une nouvelle et brillante action, ont élargi la tête de pont, capturant 150 prisonniers et s'emparant d'une grande quantité d'armes et de matériel.

Sur le reste du front, de petites actions nous ont permis des rectifications de lignes à notre avantage et nous ont rapporté des prisonniers et du butin. Sur le plateau d'Asiago, un de nos groupes a pénétré avec audace, en plein jour, dans un poste avancé ennemi et capturé la garnison après une lutte très vive.

Deux avions ennemis et trois ballons captifs ont été abattus.

Les félicitations de la Grèce

ROME, 22 juin. — Le gouvernement grec a envoyé un télégramme de chaleureuses félicitations au gouvernement italien à l'occasion de la magnifique résistance des troupes italiennes aux armées austro-hongroises.

LE MAJOR BARACCA

L'« as des as » italien disparu

L'aviation italienne, à son tour, est cruellement éprouvée. Le major Baracca — nous l'avons annoncé hier — n'est pas rentré d'un vol de guerre, le 19 juin. L'« as des as » italiens n'avait pas remporté moins de 34 victoires.

Or, précisément, le 19 juin, nos alliés ne signalaient que deux de leurs appareils manquant à l'appel depuis le début de l'offensive, contre cinquante autrichiens abattus ! La fatalité a voulu que l'un de ces deux avions portât le major Baracca !

Cet officier était non seulement un pilote remarquable, mais encore un tireur d'une adresse prestigieuse.

Le 2 août 1917, il croisait au-dessus de Gorizia, quand il vit un albatros triplace qui rentrait d'une expédition au-dessus d'un camp de grenadiers sur lequel il venait de lancer quatre bombes. Baracca se précipita vers lui. Il lui suffit de tirer cinq balles. Deux tuèrent le pilote et le passager. Une troisième érige le réservoir d'essence. L'albatros tombe en flammes.

On sait que les aviateurs italiens, en dehors de primes, reçoivent comme récompenses des médailles spéciales. Le major Baracca était titulaire de plusieurs médailles d'argent et de la médaille d'or. Il était chevalier de l'Ordre militaire de Savoie depuis le 12 août 1917.

C'est une grande figure de l'aviation qui disparaît.

REMISE DES DRAPEAUX À LA PREMIÈRE DIVISION DE L'ARMÉE POLONAISE

Le salut du président de la République aux volontaires polonais qui, de tous les pays, sont venus combattre sur notre front.

Une cérémonie imposante s'est déroulée, hier matin, dans la zone des armées. En présence du président de la République et du ministre des Affaires étrangères, la 1^{re} division de l'armée polonaise, constituée en France par le décret du 4 juin 1917, a reçu ses drapeaux. Cette division, formée uniquement de volontaires provenant de différents pays, et en particulier des États-Unis, comprend les unités réglementaires de toutes armes prévues dans l'armée française. Elle est commandée par des officiers polonais.

Après la remise, par les représentants des municipalités donatrices de Paris, Verdun, Nancy et Belfort, des trois drapeaux, de l'étendard et des trois fanions à M. Dmowski, président du comité national polonais, une messe fut célébrée par un aumônier de l'armée polonaise, et, suivant les traditions historiques, les drapeaux furent bénis. Après quoi, M. Dmowski les remit à M. Poincaré.

Les troupes prêtèrent alors solennellement le serment de fidélité au drapeau. Puis, le président de la République prononça un discours qui fut aussitôt traduit en polonais.

Après avoir évoqué les glorieux souvenirs qui unissent à la Pologne martyre Paris, Nancy, Belfort et Verdun, M. Poincaré ajouta :

« Ce n'est plus désormais sous les enseignes de l'étranger que combattront les fils de la Pologne : ils auront leurs propres couleurs. Venu en si grand nombre du continent américain, ils formeront une armée distincte qui luttera, aux côtés des Alliés, non plus seulement pour l'idéal commun, mais pour un idéal national. Jours de fièvre salutaire, jours d'espérance et de résurrection ! Un peuple qui, en dépit de la violence et de l'oppression, a conservé intactes sa personnalité et sa langue, qui est resté passionnément fidèle à ses traditions, qui n'a jamais laissé étouffer sa voix ou prescrire ses revendications, et dont l'âme immortelle s'est épanouie dans une magnifique floraison d'art et de littérature, se lève pour une croisade nouvelle. »

« Le monde entier a les yeux fixés sur vous. Comment le sort de la Pologne le laisserait-il indifférent ? L'Allemagne elle-même a feint de ne pas s'y montrer insensible : il fallait bien qu'elle essayât de tromper l'opinion universelle. Mais, après la Belgique, la Pologne sait aujourd'hui ce que valent les promesses germaniques. L'ambition d'un roi de Prusse est à la source de ses malheurs. Son territoire deviendrait définitivement la proie des empires centraux, si c'était à eux que devaient être confiées ses destinées. Ceux qui ont violé le droit en Alsace-Lorraine et en Belgique peuvent avoir sans cesse à la bouche les mots de justice et de liberté. Personne ne les croira. Toutes les nationalités captives : Polonais, Tchèques, Yougoslaves, Italiens, mettent au contraire leur pleine confiance dans le succès de nos armes. Le jour même où M. le président Wilson est intervenu aux côtés des Alliés, il a déclaré que l'unité restaurée d'une Pologne indépendante était une condition essentielle du futur équilibre européen. Les chefs des gouvernements anglais, italien et français, récemment réunis à Versailles, viennent, en reprenant la même pensée, de préciser que, pour respirer librement, le peuple polonais doit avoir un accès à la mer. »

« Déclarations solennelles que ces fiers soldats veulent aider les Alliés à traduire en réalités prochaines. Tout l'avenir d'un peuple est enveloppé dans les plis de ces drapeaux. »

« L'Aigle blanc peut, de nouveau, déployer ses ailes. Il planera bientôt dans la clarté du ciel rasséréné et dans le rayonnement final de la victoire. »

Le Canada doublera sa production d'obus

LONDRES, 22 juin. — Le Times publie la dépêche suivante d'Ottawa, 20 juin :

« Le conseil impérial des munitions a reçu une requête du ministère britannique des munitions demandant au Canada de doubler sa production d'obus. On croit que les fabriques d'obus sont capables de faire face à cette demande. »

La Fourragère

La fourragère aux couleurs de la médaille militaire a été conférée au 8^e régiment de marche de tirailleurs.

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été conférée aux : 40^e, 123^e, 125^e, 171^e régiments d'infanterie et au 19^e bataillon de chasseurs à pied.

LE GÉNÉRAL DEGUISE le défenseur d'Anvers sera bientôt notre hôte

Après 33 mois de captivité en Allemagne, l'héroïque officier obtint d'aller en Suisse. Il arrivera à Paris ces jours-ci.

Le général Deguise, l'héroïque défenseur d'Anvers, est attendu à Paris ces jours-ci. Après avoir subi trente-trois mois de captivité en Allemagne, il obtint, l'année dernière, d'aller se remettre en Suisse des lourdes épreuves physiques et morales qu'il avait stoïquement supportées.

Dans le camp de Gutersloh, où il était prisonnier, le vaillant général ne cessa pas de donner l'exemple du travail : deux fois par semaine, devant un auditoire d'officiers français, anglais, belges et russes, il donna, sans notes et sans livres, de remarquables conférences sur l'art défensif.

Le lieutenant-général Deguise est né à Anvers le 22 décembre 1855. Il fit ses études à l'Athénée-Royal de cette ville et se dis-



LE GÉNÉRAL BELGE DEGUISE (Photographie prise au camp de Gutersloh, où le général était retenu prisonnier.)

tingua particulièrement dans les sciences exactes. En 1872, il subit brillamment les premiers examens de la graduation en lettres (baccalauréat) et remporta le prix d'honneur de mathématiques supérieures au concours général. Il fut ensuite admis à l'Ecole militaire, en tête de la promotion de l'artillerie et du génie.

Il en sortit en 1874. Au début de 1877, il se classait le premier de l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie et était admis définitivement dans le service de cette arme.

Après plusieurs années de garnison à Anvers, sur les instances du lieutenant-général Brialmont, le célèbre ingénieur militaire, il occupa, à l'Ecole d'application où il avait fait ses études, la place de répétiteur, puis la chaire de professeur du cours de fortification. C'est là qu'il forma un nombre important d'officiers qui se distingueront au cours de la guerre actuelle. Entre temps, il publiait une dizaine de volumes avec atlas et plans sur les différentes branches de l'art défensif. Ses travaux sur la fortification permanente, la fortification passagère, l'attaque et la défense des fortresses, l'ont placé au rang des premiers écrivains militaires de notre époque, et les Allemands mêmes ne lui ont pas marchandé leur admiration.

Major du génie, il fut, sur sa demande, déchargé de ses fonctions de professeur et nommé commandant du génie de Bruxelles. Quelques années avant la guerre, il fut désigné pour prendre la direction des fortifications de Liège, et c'est dans ces fonctions de directeur et de commandant des troupes du génie de forteresse qu'il fut nommé général-major.

Pendant les premiers mois de 1914, il travailla avec le lieutenant-général Leman, le héros de Liège, à l'organisation défensive de cette ville.

En juillet 1914, trois semaines avant l'agression allemande, il est nommé adjoint au gouvernement de la grande forteresse d'Anvers et c'est le 31 juillet qu'il est élevé au plus haut grade d'armée en Belgique : celui de lieutenant-général.

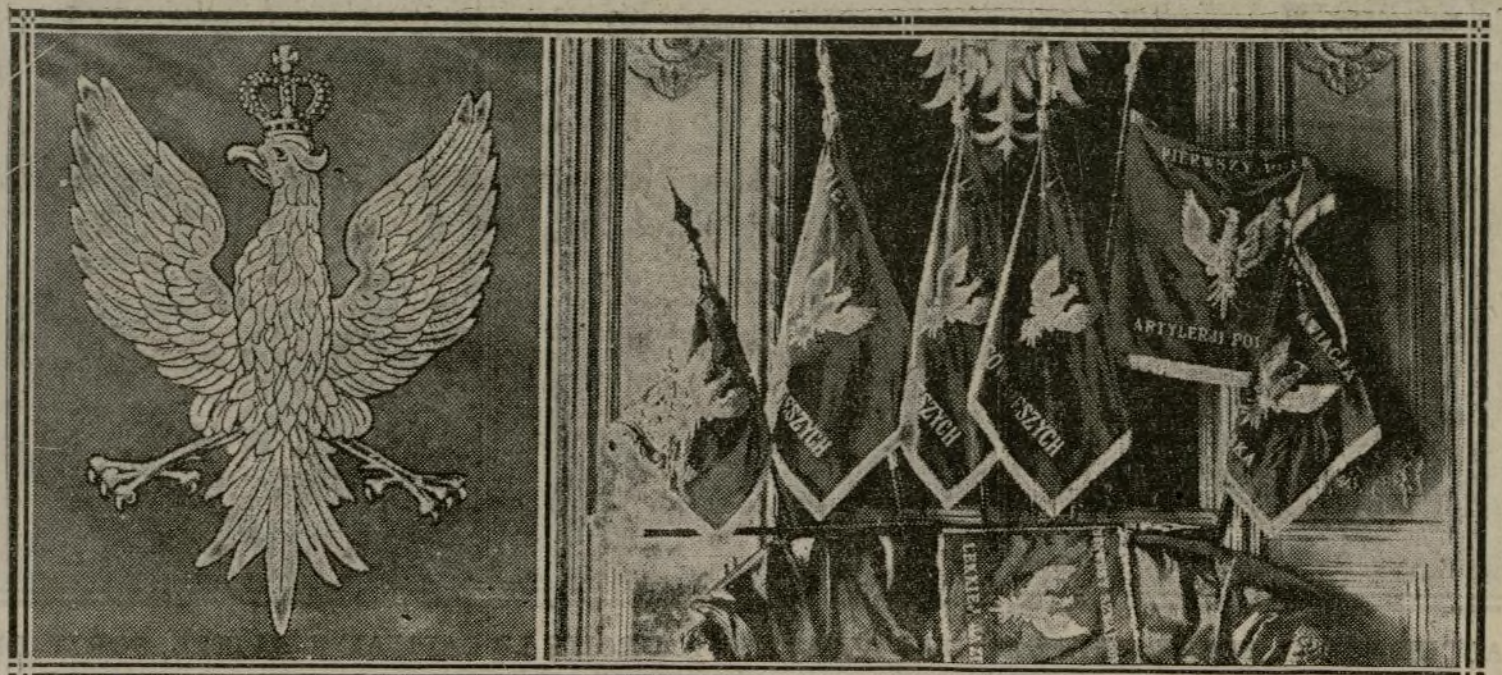
A la déclaration de guerre, au début du mois d'août, il procède à la mise en état de défense de la vaste position fortifiée d'Anvers et fait procéder activement à l'exécution des multiples travaux prévus par le plan de mobilisation.

Le 7 septembre, le gouvernement belge l'appela au commandement supérieur de la position fortifiée et l'on sait trop que la tâche qu'il assumait était hérissée de difficultés insurmontables.

Jusqu'à la fin du siège, il fut l'âme de la résistance et les troupes qu'il commanda firent tout leur devoir. Il ne fut malheureusement pas possible d'imprimer à la défense un caractère de résistance plus longue : la Belgique procédait, avant la guerre, à la réorganisation de son système militaire et les fortifications d'Anvers étaient loin d'être achevées ; le matériel d'artillerie destiné à l'armement de la place n'avait pas encore été acquis ; enfin, l'armée — troupes de campagne et de forteresse — n'avait ni le cadre ni les effectifs que prévoyait la loi votée par les Chambres législatives. Quelle résistance la Belgique aurait-elle pu opposer, dans ces conditions, au formidable matériel de destruction mis en action par l'Allemagne ?

On se souvient, notamment, que nos ennemis avaient, dans le plus grand secret, introduit dans leurs équipages contre Liège des bouches à feu capables de réduire en quelques heures les retranchements les plus défendus et les forts les mieux armés. C'est dans la nuit du 6 au 7 octobre que commença le mouvement de retraite d'Anvers. Le roi, en quittant la place presque en même temps que l'armée dont il avait le commandement suprême, eut une dernière entrevue avec le lieutenant-général Deguise et ce dernier promit de résister jusqu'à la dernière limite de ses forces. Il tint parole.

La retraite de la presque totalité des troupes belges dans la direction d'Ostende sera citée comme une des plus belles manœuvres qu'ait exécutées une armée de campagne sous le feu de l'ennemi. Mais on n'admirera pas moins l'héroïsme de celui qui, pendant ce temps, donnait la preuve de ce que vaut l'âme d'un chef, d'un soldat, sous les coups répétés d'un terrible adversaire.



LES DRAPEAUX DES RÉGIMENTS POLONAIS DE FRANCE

CENT JEUNES FRANÇAISES IRONT AUX ETATS-UNIS POUR SUIVRE LEURS ETUDES

Des bourses sont mises à leur disposition, grâce à l'initiative généreuse de l'Association des collèges américains.

D'accord avec le ministère de l'Instruction publique des Etats-Unis et le ministère de l'Instruction publique de France, l'Association des collèges américains offre une bourse d'études à cent jeunes filles françaises. La généreuse initiative venue d'Amérique est rapidement entrée dans le domaine de la réalisation, grâce aux efforts du comité protestant de propagande française à l'étranger. M. Monod, directeur de ce comité, nous a fait à ce sujet les déclarations suivantes :

« Notre rôle découle d'un hasard bienveillant. Notre comité avait délégué aux Etats-Unis deux aumôniers militaires français : MM. Georges F. Lauga et A. E. Victor Monod. Au cours de leur mission, ils furent frappés par la lecture d'un article de journal, où le Rev. docteur Lyman P. Powell suggérait aux collèges américains d'offrir un certain nombre de bourses d'études à des jeunes filles de France. Ils m'envoyèrent la coupure. Aussitôt je me mis en rapports avec le Rev. docteur Powell. Trente-huit collèges répondirent à son appel. Depuis, d'autres collèges ont fait le même geste généreux, de sorte qu'à l'heure actuelle le ministère de l'Instruction publique de France dispose de plus de cent bourses d'études.

« Pouvez-vous nous donner quelques renseignements sur les conditions imposées aux candidates ?

« Deux catégories ont été fondées. La première (Bourses A) intéresse particulièrement la propagande nationale : elle s'adresse aux bacheliers, aux licenciés, Les bacheliers passeront deux ans dans une Université américaine. Elles recevraient, chaque année, une somme d'environ 4.000 francs. Au bout de leurs deux ans d'université, elles passeraient un examen américain et prendraient l'engagement d'enseigner pendant trois ans aux Etats-Unis, avec, chaque année, trois mois de vacances. Les situations qui leur seraient attribuées seraient d'au moins 6.000 francs par an.

« Les licenciées ne passeraient qu'un an à la Faculté américaine. Leur engagement de professeur serait de deux ans. Leur traitement de 8 à 9.000 francs par an. D'ailleurs, des conditions particulières et très avantageuses leur seraient faites et, si elles continuaient leurs études, elles pourraient atteindre à des situations de 15 à 20.000 francs par an.

« La seconde catégorie de bourses (Bourses B) ne comporte aucune obligation. La gratuité des études et le séjour dans une famille seraient offerts par les collèges aux jeunes filles françaises. Ces bourses sont attribuées à des bacheliers, à des diplômées et même à des jeunes filles n'ayant que le brevet supérieur, si elles connaissent assez bien la langue anglaise.

La mission en France du docteur Charles S. Macfarland

Tandis que M. Monod nous donne ces renseignements, un « Amex » pénètre dans son bureau. C'est M. le docteur Ch. S. Macfarland, de Boston, docteur en philosophie et théologie, auteur de nombreux ouvrages de philosophie religieuse et sociale, membre de l'Académie américaine des sciences politiques, président du « Travel Club ». Le docteur Macfarland, secrétaire général de la Fédération des Eglises protestantes d'Amérique, groupant cinquante millions d'adhérents, vient en France pour exprimer au nom des Eglises protestantes d'Amérique leur résolution de prendre une part toujours plus grande et plus active à la guerre actuelle. Arrivé hier matin à Paris, il est l'hôte du gouvernement français.

« Pouvez-vous, monsieur, nous dire l'objet de votre mission en France ?

« L'objet essentiel de ma mission est de montrer l'unité de pensée et d'effort de nos deux pays vers le but certain : la victoire. Je viens, plus spécialement, pour apporter au peuple français et à l'armée française les messages des groupes religieux d'Amérique, afin qu'ils sachent que l'esprit qui les anime est celui qui a triomphé, que c'est celui qui est au centre de l'idéalisme américain. Je dois transmettre ces messages aux autorités françaises, civiles et militaires.

« Quelle fut votre impression en arrivant en France ?

« Le visage du docteur Macfarland s'épanouit, et c'est en riant qu'il nous dit :

« Ma première impression fut... une impression américaine. En débarquant dans le port, j'ai vu une quantité de troupes américaines, de campements américains, de choses américaines. J'ai vu tout cela, du premier coup d'œil. Et j'ai été très satisfait. Et j'ai pensé, en moi-même, que bientôt il y en aurait bien davantage.

« Et comment avez-vous vu Paris ?

« Je n'y suis que depuis ce matin, et déjà je suis frappé par son calme, sa tenue, son activité. J'éprouve une grande impression de confiance. Elle se dégage de la belle ville où je suis heureux de respirer.

« Votre mission vous y retiendra-t-elle longtemps ?

« A Paris, jusqu'au 4 juillet, pour l'« Independence Day », mon temps sera consacré aux visites officielles. De juillet à septembre, j'entreprendrai une série d'excursions en France, au front en Alsace particulièrement, puis dans le Midi, dans vos anciennes villes protestantes. C'est alors que j'aurai des impressions précieuses. Je les emporterai en Amérique, et soyez assuré qu'elles serviront à répandre et à consolider les relations d'amitié de nos deux grands peuples. » — HENRI SIMONI.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

5 HEURES DU MATIN DERNIERE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA CHINE INTERVIENDRA EN SIBERIE AUX COTES DU JAPON

Le président du Conseil déclare qu'il enverra sur le nouveau front les troupes nécessaires.

LONDRES, 22 juin. — On mande de Pékin au Daily Mail :

« Le président du Conseil chinois Tchang-Tchi-Jou, au cours d'une interview, les déclarations suivantes :

« A Kharbine et près de la frontière, les soldats chinois sont prêts à agir en coopération avec les Japonais. Si le besoin s'en fait sentir, j'enverrai encore plus de soldats. La situation menaçante sur nos frontières réclame certainement des garanties ; nous ne voulons pas de maximalistes en Chine. J'espère que d'ici deux mois la rébellion de Canton sera écrasée, ce qui rendra disponibles de nombreuses troupes. Je crois fermement que les troupes chinoises endurcies comme elles le sont normalement combattront bien.

« Je suis absolument convaincu que la patience et la ténacité des Alliés seront récompensées par la victoire s'ils persistent, comme je suis sûr qu'ils le feront. Le nouveau front allemand s'ouvrira et, lorsque ce moment viendra, la bataille, comme disait un général, sera décidée en cinq minutes ».

Touan-Tchi-Jou a terminé en faisant cette importante déclaration qu'après la guerre il a l'intention de moderniser la Chine en développant les chemins de fer et en exploitant les ressources du sous-sol, politique en opposition avec la politique mandchoue.

La crise autrichienne

Il n'y aura pas de calme tant que durera la guerre

BALE, 22 juin. — L'Arbeiter Zeitung du 19 écrit sous le titre : « La crise du pain » :

« Le général Ludendorff et le maire de Budapest ont répondu au maire de Vienne qu'ils ne pouvaient rien faire pour nous ; mais on peut réagir tant qu'on voudra à Berlin et à Budapest, il faudra qu'on nous aide, car cela ne peut pas continuer ainsi. L'aide dont nous avons besoin, jusqu'à la nouvelle récolte, l'Allemagne et la Hongrie ne peuvent pas nous la refuser. Qu'on ne s'illusionne d'ailleurs pas ; même si en satisfaisant les besoins alimentaires les plus urgents, on calme momentanément l'excitation des esprits, ce n'est pas ainsi qu'on les calmera d'une façon durable. Un calme durable n'est pas possible, tant que la guerre, avec tous ses sacrifices, ses douleurs et ses misères durera, tant qu'on jouera avec les droits du peuple.

« Si le gouvernement veut préserver l'Etat des pires dangers qui ébranleront toujours de nouveau tout l'ensemble de la société, il faut avant tout qu'il s'arrange pour mettre fin à la guerre ; il doit enfin reconnaître que l'époque de l'absolutisme est passée à jamais, qu'on ne doit plus jamais décider du sort du peuple en l'ignorant.

De graves difficultés parlementaires apparaissent

BALE, 22 juin. — Des informations de Vienne parvenues aux journaux suisses présentent la situation parlementaire comme prenant un caractère aigu.

On a peu d'espoir de voir les Polonais modifier la résolution qu'ils ont prise à Cracovie, afin de permettre à la session de s'ouvrir sans avoir à craindre une crise.

Le groupe des Polonais conservateurs a exigé du gouvernement l'assurance que la Galicie orientale et occidentale ne seraient pas séparées, ce que M. de Seidler n'a pu promettre aussi formellement que le demandaient les Polonais, parce que la question est intimement liée au traité de Brest-Litovsk et intéresse par suite les alliés de l'Autriche.

A la Cour des comptes

Par décret rendu sur la proposition du ministre des Finances :

« M. Georges Petit, président de chambre à la Cour des comptes, officier du 24 janvier 1906, est promu au grade de commandeur dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

« M. Paul Chantereau, conseiller-maire à la Cour des comptes, est nommé président de chambre, en remplacement de M. Petit admis à faire valoir ses droits à la retraite, et nommé président de chambre honoraire.

« M. Ernest Mouillé, préfet de classe exceptionnelle, est nommé conseiller-maire à la Cour des comptes, en remplacement de M. Chantereau.

« M. Maurice Razy, conseiller référendaire de 2^e classe à la Cour des comptes, est nommé conseiller référendaire de 1^{re} classe, en remplacement de M. Henry Gréard, qui est admis à faire valoir ses droits à la retraite et nommé conseiller référendaire honoraire.

LA BATAILLE EST GAGNEE DECLARE M. ORLANDO AU SENAT ITALIEN

C'est la plus formidable lutte que l'armée ait eu à affronter pendant cette guerre.

Rome, 22 juin. — Le président du Conseil, M. Orlando, prenant la parole, dit :

« L'armée italienne a affronté ces jours-ci la lutte la plus formidable à laquelle elle ait été jamais exposée pendant la guerre.

« La coincidence certainement pas accidentelle de la réduction de la ration de pain à Vienne avec le commencement de l'offensive contre nous a démontré à quelle loi d'indéfectible nécessité obéit notre ennemi. Ainsi toute l'armée autrichienne réorganisée et fortement encadrée de manière à éliminer ou à contenir les différences intimes de races, animée par le courage que donnent les situations extrêmes, a simultanément attaqué sur 120 kilomètres. C'est-à-dire que presque tout notre front est englobé dans une immense bataille.

« Notre armée a victorieusement résisté à ce choc. Une autre bataille peut s'engager plus ou moins prochainement, mais, en attendant, nous avons le droit d'enregistrer notre victoire.

« Si, en effet, on pense aux moyens gigantesques dont dispose une offensive moderne de grand style et à la supériorité numérique de l'ennemi sur le front entier, à l'attaque à laquelle sur certains points nos soldats ont dû résister à un ennemi quatre fois plus nombreux et qui a combattu toujours avec bravoure et quelquefois avec une énergie désespérée ; si, en outre, on pense aux buts ambitieux de l'offensive comme ils ont été relevés par les documents officiels tombés entre nos mains et aux résultats concrets de cette offensive arrêtée nettement sur la zone montagneuse et qui n'avait progressé sur une profondeur moyenne d'un ou deux kilomètres que dans une partie de la zone de la plaine, c'est pour l'ennemi plus qu'un insuccès : c'est une défaite.

M. Orlando, poursuivant son discours, dit :

« Sur le plateau d'Asiago coopèrent, avec les forces de l'Italie, celles de l'Angleterre et de la France. Cette armée à triple nationalité a combattu avec une telle concordance fraternelle, une telle fusion d'âmes, de buts et de manœuvres qu'on ne pouvait pas les désirer où les trouver plus grands dans une armée nationale. La seule différence, peut-être, c'est que brûlait encore d'une manière plus intense la flamme de l'émulation qui les incitait comme à un merveilleux concours de bravoures dans lequel aucun des trois ne put dépasser les autres, tant étaient égales la ténacité de leur résistance et la furie de leurs assauts.

L'échec de l'offensive reconnue par le communiqué autrichien

ZURICH, 22 juin. — Les Autrichiens avouent implicitement par leur communiqué publié aujourd'hui que leur offensive a échoué. Ceci résulte nettement du fait que ce communiqué, qui ne mentionne aucune avance, constate que « les combats sur la Piave ont diminué d'intensité dans la journée d'hier ».

Bien entendu, le commandement autrichien affirme que ces attaques ont été repoussées. Faute d'autre succès, il annonce ensuite la capture de « quelques légionnaires tchéco-slovaques qui, conformément aux lois de guerre, ont été immédiatement traduits en cour martiale ».

Le calme règne sur le front français

Encore une journée de calme sur notre front. Mais l'inaction complète de l'ennemi ne doit pas nous donner le change. Ses intentions ne sont pas douteuses. Nous ignorons seulement le temps qu'il lui faudra pour se mettre en état de passer à l'exécution. Mais les renseignements nombreux que nos alliés britanniques viennent d'exécuter sur leur front auront certainement rapporté d'utiles renseignements.

M. Henderson partisan de la Société des Nations

LONDRES, 22 juin. — Parlant aujourd'hui à Brighton, M. Arthur Henderson a dit :

« Les ouvriers organisés comprennent que les démocraties du monde sont à un carrefour et que toute erreur de choix à faire peut conduire à l'anarchie, au désordre, au chaos avec l'établissement du militarisme à perpétuité. Nous préférons le meilleur chemin qui conduit à la famille des peuples libres réunis en Société des Nations efficace, à un nouvel ordre social édifié sur les principes de justice, d'égalité, de liberté. »

L'ALLEMAGNE FORCERAIT LA FINLANDE A ETABLIR LA MONARCHIE

Le général von der Goltz aurait adressé au Sénat une mise en demeure catégorique.

STOCKHOLM, 22 juin. — On mande d'Helsingfors :

« Le général von der Goltz a adressé au Sénat finlandais, dit-on, une mise en demeure catégorique d'établir sans délai le régime monarchique, faute de quoi les troupes allemandes abandonneraient le pays en le laissant, ainsi que le gouvernement, à la merci des révolutionnaires encore menaçants.

« L'état-major finlandais du district d'Helsingfors aurait conseillé à cette sommation ; mais l'état-major général, tout dévoué aux Allemands, insiste pour que l'on donne une réponse affirmative. Quant aux partisans de la monarchie, ils vont jusqu'à prier le ministre d'Allemagne d'enjoindre aux députés républicains d'avoir à voter en faveur de la royauté.

« Les journaux d'Helsingfors consacrent des commentaires violents au projet de formation, dans le nord de la Russie, d'une république englobant la Carélie ; ils y voient une atteinte aux droits de la Finlande et invitent le Sénat à parer au danger en prenant des mesures énergiques.

« On annonce également que les sénateurs Frey, membre du parti populaire suédois ; Lohwueri, du parti vieux-finnois ; Kallio, leader des agrariens, et M. Pekhone, se sont retirés du ministère. »

La lutte contre les sous-marins

LONDRES, 22 juin. — Les dernières informations parvenues en Grande-Bretagne de source neutre montrent que l'efficacité des opérations antisous-marines des Alliés est mieux connue tous les jours des autorités navales allemandes.

D'après un correspondant scandinave, pas une semaine ne se passe sans que des sous-marins manquent de rentrer à leurs bases pendant que les autres rentrent péniblement et très endommagés. Il a fallu amener aux chantiers navals un grand nombre de travailleurs civils et des prisonniers de guerre connaissant le travail des chantiers.

Le correspondant dit que la condition physique et mentale des équipages qui reviennent cause une anxiété considérable. L'effort imposé de rester sous l'eau pour une période très longue tandis qu'ils sont traqués par les forces aériennes, les contre-torpilleurs, les chaloupes, les canots à moteur et les autres bâtiments du service auxiliaire, particulièrement pendant les beaux jours d'avril et de mai, a produit un effet sensible sur les marins allemands et a nécessité des périodes de repos plus grandes pour les officiers et les hommes.

Le tarif des colis postaux

M. Clementel, ministre du Commerce, vient de déposer un projet de loi tendant au relèvement du tarif des colis postaux.

Les tarifs actuels seraient majorés de 0,15 pour les postaux de 3 kilos en gare ; de 0,20 à domicile. Pour les postaux de 3 à 5 kilos, l'augmentation serait de 0,20 (en gare) et de 0,25 à domicile. L'augmentation du port des colis de 10 kilos serait de 0,35 et 0,40.

Le ministre a également envisagé une majoration de 0,10 (en gare) et de 0,15 (à domicile) pour les colis contre remboursement jusqu'à 500 francs, et de 0,15 et 0,20 pour les colis contre remboursement jusqu'à 1.000 francs.

Mais ce ne sont là que des projets.

NOUVELLES BREVES

Le capitaine Bouchardon a reçu, hier, dans l'affaire Caillaux, la déposition de M. Minien, ancien fondé de pouvoir de la Banque des Pays du Nord.

Le lieutenant Jousselin a entendu, hier, M. Max Raymond dans l'affaire Loustalot-Comby.

La 5^e chambre correctionnelle, dans le procès en diffamation intenté par M. Dubarry et le Pays à MM. Lysis et Gustave Herve, rédacteur et directeur de la Victoire, a prononcé un acquittement.

M. Georges Le Bail-Maignan, député du Finistère, secrétaire de la Chambre, est décédé à Brest, à l'âge de trente et un ans.

Pour honorer l'effort américain, M. Flanquette, d'accord avec plusieurs de ses collègues, vient de soumettre au conseil municipal une proposition tendant à attribuer le nom du président Wilson à une des grandes voies de Paris — en principe, la ligne des boulevards comprise entre la place de la République et la place de la Bastille.

Une société suédoise vient de se fonder pour le trafic postal aérien entre la Suède et la Finlande par Stockholm, les îles Åland, Åbo et Helsingfors. Les capitaux et les avions offerts par l'Allemagne ont été refusés.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Nous avons repoussé des coups de main ennemis dans la région de Belloy et en Haute-Alsace.

De notre côté, nous avons enlevé un poste ennemi au sud-est de Saint-Maur et fait des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Lutte d'artillerie intermittente en quelques points du front.

Journée calme partout ailleurs.

Front britannique

(22 juin). — 13 HEURES. — La nuit dernière, au cours de raids et de rencontres de patrouilles dans les secteurs de Villers-Bretonneux et de Strazelle, nous avons fait quelques prisonniers et infligé des pertes à l'ennemi.

Rien d'autre à signaler.

(22 juin). — 21 H. 30. — Aucun événement particulièrement intéressant à signaler sur le front britannique.

AVIATION. — En dépit du temps défavorable le 21 juin, nos appareils ont pu travailler en liaison avec notre artillerie, exécuter des reconnaissances photographiques et des patrouilles.

Un appareil ennemi a été abattu ; deux des nôtres manquent.

Front américain

(22 juin). — La journée a été calme sur tous les points du front occupé par nos troupes.

Front belge

(21 juin). — Activité d'artillerie assez intense dans la zone de Bessinghe. Lutte de bombes à Dixmude.

Front de Macédoine

(21 juin). — Deux coups de main tentés par l'ennemi sur les positions que nous avons récemment conquises, à l'ouest du Vardar et au sud-ouest du lac Ochrida, ont été repoussés par nos feux.

Un avion ennemi a été abattu.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Contrebasse, alto, violoncelle

Une classe d'alto remarquable, où les six concurrents se partagent six prix, dont deux d'excellence. M. Siohan s'y couvre de gloire en donnant une exécution brillante et précise d'un *Poème* d'Eugène Cools d'un style étrange et pervers ! La belle qualité de son de Mlle Job et la probité de M. Pascal furent également récompensées.

Une classe de contrebasse réduite à un modeste trio de débutants défendit sans grande conviction une *Pièce en ut* d'Henri Busser et ne nous apporta aucune révélation.

Enfin les deux classes de violoncelle où se distinguèrent MM. Livon et Serres, Mlle Radisse et Bernard, rendirent au vénérable concerto d'Haydn un hommage fort incomplet. Public singulièrement réduit. Atmosphère calme et sans fièvre. La température ne s'éleva que la semaine prochaine.

Voici les résultats de la seconde journée :

Jury : MM. Gabriel Fauré, président ; Alfred Bruneau, Paul Vidal, Paul Hillnaicher, Paul Bazelaire, E. Picheron, Louis Ruysen, P. Chavy, Henri Casadessus, Pickett, André Lévy, Fernand Bourget, secrétaire.

Contrebasse : Professeur M. Sioyer (intérimaire), ni premier ni second prix. 1^{er} accessit : MM. Charron et Larmée. 2^e accessit : M. Moleux.

Alto : Professeur Laforgue. 1^{er} prix (Prix d'excellence) : M. Siohan (Pascal) ; 1^{er} prix : M. Dony. Second prix : M. Ghilevitch ; Mlle Job et Marris.

Violoncelle : 1^{er} prix (Prix d'excellence) : Mlle Radisse (Lucienne), élève de MM. Cros St-Ange et André Hekking ; M. Serres, élève de M. Loeb. 1^{er} Prix : Mlle Bernard (Marie), Mlle de Carné-Tresson, élèves de M. Loeb ; MM. Livon, Chardon, élèves de MM. Cros St-Ange et Hekking. Second prix : Mlle Delorme (à l'unanimité), élève de M. Loeb ; M. Antoine (Emile) (rappel) ; Mlle Marselli, élève de MM. Cros St-Ange et Hekking ; M. Lazarus, élève de M. Loeb.

1^{er} accessit : Mlle Alvin, élève de MM. Cros St-Ange et Hekking ; Mlle Thibout (à l'unanimité) ; M. Râteau (Alexis), élèves de M. Loeb ; M. Deschesne, élève de MM. Cros St-Ange et Hekking. 2^e accessit (à l'unanimité), M. Hardron, élève de M. Loeb.

RECORD

Le mot « record » est anglo-américain mais, depuis bien des années, l'amour commun des sports lui avait acquis dans notre vocabulaire un droit de cité. La guerre l'a popularisé encore en le magnifiant. Dès le début du conflit, jeter en quelques jours sur le continent les divisions de l'armée française, puis, en quatre ans, faire surgir du sol du Royaume-Uni sept millions de soldats, n'est-ce pas, dans l'histoire des Alliés, le plus beau record ? Faire franchir chaque mois l'Atlantique à plus de cent mille hommes, avoir inculqué au peuple le plus pacifique de la terre un héroïque esprit de guerre, qu'il souffre, des prairies du Far West aux taillis du bois Belleau, n'est-ce point là aussi un record dont les Allemands, si épris qu'ils soient de sport, doivent peu goûter la manifestation ?

C'est de ce mot de record, nouveau venu dans le vocabulaire officiel, que s'est servi notre ministre des Finances pour caractériser au Sénat les résultats nets obtenus au cours du mois de mai dernier par l'émission des Bons de la Défense nationale.

Le chiffre de un milliard et demi de francs a été salué, par l'Assemblée, d'applaudissements qui s'adressent à l'ensemble du pays. Rien de réconfortant, en effet, comme cette constatation officielle du patriotisme empreintement que mettent les Français à accomplir leur devoir civique.

Ceux que l'âge ou les infirmités retiennent à l'arrière contribuent au salut du pays en apportant à l'Etat leur argent ; beaucoup de ceux qui exposent leur vie sur le front ne se croient pas dispensés d'ouvrir leur bourse, et après avoir donné à la Patrie leur sang et leur fortune, ils croient lui devoir encore ! Ce haut esprit de sacrifice, qui fait l'admiration du monde, est un sûr garant de notre victoire finale.

LE "TIP" remplace le Beurre

Ass. Pellerin, 82, r. Rambuteau (2^e 1/2 la 1/2 kg)

LAIT SUCRÉ et SANS SUCRE

CONCENTRÉ

NESTLÉ

En Vente partout LA MARQUE PRÉFÉRÉE

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Relations entre Paris-quai d'Orsay et les stations thermales de la Bourboule, du Mont-Dore, et de Saint-Nectaire.

Pour la saison d'été 1918, la Compagnie d'Orléans a rétabli au départ de Paris ses trains directs pour la Bourboule et le Mont-Dore.

Ces trains fonctionneront au retour au départ du Mont-Dore jusqu'au 20 septembre inclus en service de nuit et jusqu'au 30 septembre en service de jour. Ils se trouveront en correspondance tant à l'aller qu'au retour, du 15 juin au 15 septembre inclus, avec le service automobile organisé entre le Mont-Dore et Saint-Nectaire.

Les relations s'établissent comme suit :

Service de nuit. — Aller : départ de Paris-quai d'Orsay à 15 h. 05. Arrivée à la Bourboule à 6 h. 11, au Mont-Dore à 6 h. 30, à Saint-Nectaire à 8 h. 15.

Retour : Départ de Saint-Nectaire à 17 h. 45, du Mont-Dore à 20 h. 22, de la Bourboule à 21 h. 01. Arrivée à Paris-quai d'Orsay à 7 h. 37.

Service de jour. — Aller : départ de Paris-quai d'Orsay à 8 h. 14. Arrivée à la Bourboule à 15 h. 19, au Mont-Dore à 18 h. 38, à Saint-Nectaire à 20 h.

Retour : Départ de Saint-Nectaire à 7 h. 45, du Mont-Dore à 9 h. 38, de la Bourboule à 9 h. 56, Arrivée à Paris-quai d'Orsay à 19 h. 45.

LES COURS

— On annonce de Madrid que S. M. la reine d'Espagne est atteinte de variole volante et reste alitée. LL. AA. RR. les princesses Béatrice et Marie-Christine souffrent également de la même maladie. On espère que, sauf complications imprévues, les augustes malades seront complètement guéries d'ici quelques jours.

— De Londres : Une mission particulière, ayant à sa tête le duc de Connaught, est arrivée au Japon, où elle vient présenter à S. M. l'empereur le bâton de maréchal de camp.

CORPS DIPLOMATIQUE

— La légation du Brésil à Rome est élevée au rang d'ambassade.

INFORMATIONS

— M. Carton de Wiart, ministre de la Justice de Belgique, a été reçu en audience particulière par le Saint-Père et s'est longuement entretenu avec le Souverain Pontife.

CITATIONS

— Le général commandant la 111^e armée vient de citer à l'ordre de l'armée le sous-lieutenant de dragons Klobukowski :

"A la tête d'une section, a lutté sans arrêt contre un ennemi très supérieur en nombre, lui disputant chaque pouce de terrain et donnant ainsi aux autres unités le temps de se reformer."

— Ce vaillant officier est le neveu de M. A. Klobukowski, commissaire général de la Propagande, jusqu'en ces derniers jours ministre de France en Belgique.

NAISSANCES

— La comtesse Paul de Quinsonas a mis au monde une fille.

— Mme Henri de Foville a donné le jour à une fille : Françoise.

— Mme Christian de Monplancet est mère d'un fils : Jacques.

MARIAGES

— Prochainement sera célébré, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage du capitaine d'état-major Récope de Tilly, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Odette de Compiègne.

DEUILS

— Une messe anniversaire pour le repos de l'âme de S. A. R. le duc de Nemours sera célébrée le mercredi 26 juin à 10 heures, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly.

Le vendredi 28, à la même heure et en la même chapelle, messe anniversaire à la mémoire de S. A. R. le duc d'Alençon.

Nous apprenons la mort :

— Du colonel Pailard, commandant le 17^e d'infanterie, tombé à la tête de son régiment, officier de la Légion d'honneur et titulaire de la croix de guerre ;

— Du lieutenant-mitrailleur Henri de Chasseval, du 11^e dragons, tué glorieusement à son poste de combat, le 12 juin ;

— De Mme Edouard Huffer, née Carez, décédée hier en son domicile de la rue Hamelin, à l'âge de trente-trois ans ;

— Du chef de bataillon Maurice Girardot, commandant au 158^e d'infanterie, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec quatre palmes, qui a succombé à ses blessures de guerre, à l'hôpital Astoria, à trente ans ;

— Du lieutenant de La Roche-Fordière, commandant une escadrille, glorieusement tombé près de Montdidier. Il était le beau-frère du capitaine Heurteaux ;

— Du baron de Sarachaga y Lobanof de Rosof, grand d'Espagne et prince de l'empire de Russie, qui a succombé à Paray-le-Monial ;

— De M. de Chaplat-Lamure, père du capitaine de Chaptal-Lamure, de Mme Albert Dugas et de la baronne Georges de Vayrac ;

BIENFAISANCE

— De Londres :

Une très brillante foire aux fleurs vient d'être organisée, à Trafalgar Square, par les soins de la Croix-Rouge britannique, au profit des ambulances pour les blessés français, et a été inaugurée avant-hier par LL. AA. RR. la princesse Mary, la princesse Maud et S. M. la reine Amélie. De magnifiques roses venant de Sandringham avaient été envoyées par S. M. la reine Alexandra.

On remarquait parmi les dames vendeuses : duchesse de Marlborough, Mme Lloyd George, lady Randolph Churchill-Porch, vicomtesse d'Harcourt, vicomtesse French, marquise de Chasseloup-Laubat, etc., etc.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de Jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et
349, Rue St-Honoré, PARIS (foris la place Vendôme)

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

FERNET-BRANCA
SPÉCIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amar tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec du vin, du café, du lait, du sirop, etc.
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LES ACCÈS D'ASTHME DIMINUENT DE FREQUENCE ET D'INTENSITÉ EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS, 2 fr. 20. Pharmacies.

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Marsais, 12, 8^e Bonne Nouvelle, Paris

MONSIEUR FORME, qui jouissait d'une

réputation d'homme de bon sens et d'excellent conseil, déclara :

— Lorsque la sirène annonce les gothas, sans fausse honte ni courage déplacés, je descends à la cave, et j'attends la fin de l'alerte.

— La cave, objecta M. Mouffe, est dangereuse, surtout l'été. Il y fait froid, humide, et l'on risque, pour peu qu'une torpille tombe sur la maison, d'y être enseveli sous les débris ; le calcul des probabilités nous montre que la proportion des immeubles atteints est minime : donc, je reste tranquillement dans mon lit.

— Pour moi, intervint M. Flan, soucieux d'éviter les bronchites qui vous menacent à la cave, et les projectiles qui vous menacent au cinquième, je m'installe au rez-de-chaussée ; c'est encore là que je me sens le mieux à l'abri de toutes façons.

— Je préfère l'entresol ou le premier, assura une dame : j'y trouve les avantages du sous-sol et n'ai pas à craindre les éclats, si la bombe s'abat dans ma rue.

— Moi, proclama le locataire du troisième, bien connu pour son mépris du danger, je me promène sur le boulevard pour suivre les combats aériens et le travail des projecteurs... Et vous, monsieur Prudhomme, que faites-vous ?

M. Prudhomme ne parut pas s'émouvoir de l'attention générale et dit avec une grande simplicité :

— Moi, je vais chez un ami. En mettant les choses au pis, de deux choses l'une, en effet : ou la bombe tombe sur ma maison, ou elle tombe sur la maison de mon ami. Dans le premier cas, mes meubles, les objets qui me sont précieux sont détruits, mais je suis sain et sauf ; dans le second, je suis tué, mais mes meubles sont intacts : dans l'une ou l'autre hypothèse, vous le voyez, une consolation me reste.

— Vous cultivez le paradoxe, sourit M. Forme.

— Si vous traitez ainsi la logique, déclara M. Prudhomme, je préfère ne pas discuter.

Maurice LEVEL.

Sous la Coupole

M. Lyon-Caen, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, a donné, hier, en séance de cette Compagnie, lecture d'une lettre de M. Salland, qui, après avoir exprimé ses remerciements pour son élection au titre d'associé étranger, écrit :

"Je considère qu'être appelé à faire partie du glorieux Institut de France est une des plus hautes récompenses qui puissent échoir à une vie consacrée au travail scientifique et à la propagation des idées de droit et de civilisation libérale. Mais je sais bien que votre choix est dû surtout au fait que, me trouvant à la direction du gouvernement de l'Italie au moment d'une décision solennelle, je n'ai pas hésité, en face d'une responsabilité terrible, à conduire mon pays dans la voie que lui imposaient ses traditions et ses sentiments."

D'autre part, M. de Gaiffier, ministre de Belgique à Paris, au nom du gouvernement de S. M. le roi Albert I^{er}, a envoyé à l'Académie une lettre la remerciant de l'élection du cardinal Mercier, élection dans laquelle le gouvernement belge a voit un hommage rendu à la fois à l'illustre prélat et à la Belgique, dont le cardinal personnifie noblement les vertus civiques.

En comité secret, l'Académie a attribué le prix Jean Reynaud, de 10.000 francs, à l'ouvrage de Vidal de La Blache : *La France de l'Est*.

"J'ai eu faim !"

La presse a relaté, ces jours derniers, la fin glorieuse d'Henry de Pracomtal, qui, la veille même de sa mort, avait abattu un avion ennemi.

Ce qu'on n'a rappelé, c'est que, prisonnier au début de la guerre, il avait été fort maltraité par les Allemands, que sa fierté exaspérait.

Comme son grand-père, M. de Saint-Vallier, avait été ambassadeur à Berlin, sa famille avait tenté une démarche indirecte auprès de la cour impériale pour

faire adoucir le sort du jeune aviateur, et, en particulier, pour obtenir qu'il fût mieux nourri. La réponse qui avait été transmise était grossière et sottise : *M. de Pracomtal ne peut pas compter qu'on lui offre en captivité les mêmes menus que dans les restaurants du boulevard*.

Il réussit à s'évader et à revenir en France.

A la marquise de Pracomtal, sa mère, il raconta ses souffrances. Il les résuma dans ces trois mots : *J'ai eu faim !*

Et voyez quelle force bienfaisante les émotions personnelles acquièrent chez les nobles cœurs ! En entendant ces paroles, Mme de Pracomtal, qui, malgré tous ses efforts, n'avait pu secourir son fils, résolut de fonder une œuvre en faveur des prisonniers. Elle donne maintenant tout son temps à l'amélioration du régime des Français détenus en Allemagne. Parmi les admirables femmes qui sans cesse songent à eux, c'est à elle peut-être que ces martyrs devront le plus de gratitude.

LES TURCS EN ONT ASSEZ

Un de nos amis, qui reçoit des nouvelles toutes fraîches de Constantinople, nous assure que nul n'y songe plus à la guerre.

La haute société y étale le luxe le plus insolent.

L'Allemagne a beau sommer les Turcs de veiller à ce que se passe en Mésopotamie, ils n'en ont cure.

Leur ennemie, c'était la Russie. Elle est hors de combat. Ils s'assoient en tailleur et fument leur narghileh ou partagent avec leurs odalisques des confitures de roses.

A Pera, le fameux Cercle d'Orient est plus animé que jamais.

Les effendis ottomans, pour qui la catastrophe mondiale fut une belle occasion de prélever d'honnêtes bakchichs, jouent des sommes folles. Ils ont pour partenaires des comtes allemands et des barons autrichiens. Tout ce monde-là ne paie qu'en or. Le métal fauve ruisselle. On s'était-il caché ?

Un vrai dire, les denrées atteignent des prix stupéfiants.

Tarif du beurre : 70 fr. l'ocque, c'est-à-dire un peu plus d'un kilo.

Savon : 50 francs l'ocque.

Un chapeau de femme coûte, au bas mot, 500 fr. ; une paire de bottines, 300 fr.

Et tout à l'avenant. Les Crésus dépensent sans sourcil. Le peuple crève de faim, selon une antique habitude.

La Sublime-Porte a fini sa guerre.

Les riches jouissent de leur richesse. Les gueux maudissent les combats qui les ont rendus plus gueux.

Turcs, Bulgares, Autrichiens en ont décidément assez.

Peut-être le jour viendra-t-il où le kaiser restera tout seul à vouloir imposer au monde l'admirable conception allemande de la vie ?

— PAUL GSELL.

L'Aigle blanc

Alors que la légion franco-polonaise vient de recevoir des mains du président de la République ses drapeaux, étendards et fanions, portant au centre l'aigle d'argent, on peut rappeler que dans la prophétie dite de l'« Antechrist », dont le texte a été publié au mois de septembre 1914, un rôle important est dévolu à l'Aigle blanc.

L'Aigle blanc, y est-il dit, viendra du septentrion surprendre l'Aigle noir et l'autre aigle, et envahira le pays de l'Antechrist, complètement d'un bout à l'autre.

Pourquoi l'« Aigle blanc » polonais ne serait-il pas celui de la prophétie ?

Soldats de plomb

M. Armont vient de faire jouer au Palais-Royal une aimable comédie qu'il a écrite en collaboration avec M. Rip et qui est un hommage à la belle humeur de nos poilus ; cela s'intitule : *Botru chez les civils*.

Avant la guerre, M. Armont s'intéressait déjà aux soldats ; mais ceux auxquels allait sa sollicitude étaient lilliputiens : c'étaient des soldats de plomb.

Il possède la plus belle armée de combattants de métal qui soit au monde. Ces jouets qui divertissent tant les bambins étaient pour lui des pièces de collection. Il les rassemblait passionnément. Bien mieux : il en faisait fondre. Il demandait à des artistes de dessiner et de peindre

des modèles, qu'il envoyait à Nuremberg, où des industriels spécialisés dans ce genre de travail les exécutaient d'après ses instructions.

Il a évoqué ainsi en de minuscules figurines toutes les périodes de l'histoire de France, depuis les Croisades jusqu'aux guerres de Napoléon I^{er}. On s'extasiait sur la finesse, sur l'élégance de certains soldats de plomb de Nuremberg. Ils étaient français.

Avec ces petits acteurs, M. Armont reconstituait les batailles célèbres. Sur des planches, il figurait, en plâtre peint, la topographie de Rivoli, de Marengo, d'Austerlitz ou de Friedland ; il représentait les rivières, les lacs, les forêts, et il déployait les contingents qui avaient pris part à ces actions.

Chez lui, Bellone régnait en souveraine maîtresse ; mais c'était une Bellone sans méchanceté.

La Grande Guerre éclata. Elle arrêta net la petite guerre à laquelle présidait M. Armont.

Quand la paix sera signée, peut-être songera-t-il à mettre en ordre sa collection. Comme elle constitue une sorte de répertoire extrêmement exact de tous les uniformes français, il n'est pas impossible qu'un jour il la cède à quelque musée public, où chacun aura plaisir à la passer en revue.

Élégance française

D'élégance bien française en son habit bleu barbeau, en son pantalon jonquille, le brillant cavalier que fut le chevalier d'Orsay ressuscite aux pages de nos grands illustrés. Et l'on respire, en le regardant, un parfum unique d'aristocratie suprême. Ce parfum bien nommé « Parfum du Chevalier d'Orsay » nous est fidèlement rendu par la Compagnie française des Parfums d'Orsay, 17, rue de la Puix, Paris, innovatrice de cette autre exquise « la Rose d'Orsay ».

De derrière les fagots

Jamais vins n'atteignent les prix de ceux qui furent mis aux enchères à Londres, ces jours derniers, au profit de la Croix-Rouge.

La vente avait été organisée par les commerçants en vins et liqueurs. Le clou de la journée fut l'adjudication d'un certain nombre de bouteilles aussi vénérables que poudrées, à la vue desquelles Bacchus même se fût pœurché. Le roi les avait envoyées de sa cave.

Le Cliquot des celliers royaux a fait de 1.125 fr. à 1.500 fr. la douzaine de bouteilles ; du porto de 1820, offert au souverain d'Angleterre par le feu roi de Portugal, trouva preneur à 750 francs les douze bouteilles ; des claires et du sherry s'arrachèrent à prix d'or. Enfin, trois bouteilles fort curieuses contenant du rhum de la Jamaïque, mis en flacon en 1776, furent cédées à 625 fr., tandis qu'une autre bouteille de rhum, datant de 1820 montrait à 1.250 fr. Trois douzaines de flacons d'un vieux curacao très rare, qui faisaient également partie de la libéralité royale, se vendirent, la première douzaine à 1.250 fr. ; les deux autres à 2.500 fr. chacune.

LE PONT DES ARTS

Dans le *Balzacien*, bulletin mensuel des travaux et de la propagande de la Maison de Balzac, M. Louis de Royamaumont affirme que le formidable auteur, « visionnaire lucide » plutôt qu'« historien réaliste », a « entrevu, prévu et annoncé Guillaume comme il a — dans un autre plan — entrevu et prévu Wagner ». Le portrait qu'il a tracé de Wilfrid dans l'étrange poème *Seraphitus-Seraphita* donne la synthèse de l'âme germanique et de ses rêves monstrueux.

Les *Lettres Parisiennes* publient dans leur premier numéro une « Ode » imagée et assonancée de M. Jules Romains :

Cette mer au loin tendue
N'est qu'une corde d'azur
Le volier qui va dessus
L'effleuré comme un danseur ;

des vers de M. Jean Cassou, qui transforme délibérément en diphtongues des mots dissyllabiques :

Car elle est ma compagne unique
Ma famille et ma religion ;
Elle est ma torture mystique
Et mon acquiesce punition.

de la prose de M. Victor-Emile Michélet et des dessins aux traits succulents de MM. Marcel Lenoir et Paul Signac.

LE VEILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR

HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR
ABEL HERMANT

XVIII. — *De la noce à proprement parler, avec le déjeuner dinatoire, et comment les époux se débarrassent selon la mode anglaise.*

Il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte : cette musique de gala eut une fin. Gayant, après avoir poliment souhaité le bonsoir à Marie, dit à la mère Saquenon :

— Je dors debout.

— Et même assis en votre fauteuil, messire, lui répartit cette grande pim-bèche.

Il se flattait de ne faire qu'un saut jusqu'à son lit. Mais tous les amis de sa jeunesse l'y escortèrent aux flambeaux, en poussant des gémissements si pitoyables que son bon cœur en fut touché, et qu'il daigna demander à ces pleurards :

— Qui avez-vous perdu ?

— Sire, vous-même, répondit le chef du chœur. N'enterrez-vous pas ce soir votre vie de garçon ?

— Parbleu ! dit Gayant, cela me sortait de la mémoire.

Et, sur-le-champ, il ordonna au sommelier de monter quelques centaines de bouteilles pour une tournée, comme il est d'usage aux enterrements, dans le monde.

Chez les humains, une bouteille se nomme bouteille ; si elle est double, magnun ; quatre font un jéroboam et huit un nabuchodonosor : il n'y a point de taille au-dessus. Le nabuchodonosor gigantesque s'appelle un septentrion, au nom de ce premier géant qui engendra toute la race.

— Point de bouteilles, spécifia Gayant, mais bien des septentrions.

— Monseigneur, merci ! crièrent tous ces ivrognes.

Avant de trinquer, ils procédèrent à la cérémonie funèbre de son dernier coucher de garçon. Les douze grands bottiers de la cour, par deux escouades de six, lui tirèrent ses bottes horribles. Les grands officiers de la garde-robe le dépouillèrent de son habit et de ses chaussures en deux temps et trois mouvements. Le grand veneur, à qui ressortissait (mais on ne sait pourquoi) l'économat de la lingerie de corps (celle de maison ressortissait par moitié à la guerre et à la marine), le grand veneur donc lui présenta la chemise ; cependant que le grand perruquier le coiffait de nuit et que la vieille nourrice, courant sur le lit à toutes jambes, en long et en large, y promenait de côté et d'autre la bassinoire.

— O lit de mon nourrisson, disait-elle emphatiquement et d'une voix lamentable, te bassiné-je donc ce soir pour la dernière fois ?

Gayant souffrait avec la patience des martyrs ces petites incommodités du protocole. Il ne disait même pas tout haut et qu'il en pensait tout bas ; mais, dès qu'il fut dans une position horizontale, se voyant se fermer comme ceux d'une poutre que l'on renverse, et il se prit à ronfler soudain, plus fort qu'il n'avait fait en sa loge de l'Opéra.

Ses chambellans furent bien marrés. Ils n'osaient boire à la barbe du maître tant dis qu'il sommeillait.

— Holà ! monseigneur, crièrent-ils, ce n'est point fini !

Peine perdue. Quelqu'un remarqua que tous les fameux capitaines se vident de bien dormir la veille d'une bataille, mais que le lendemain ils dorment mieux et ne s'en vantent point. Un autre fit prévaloir cet avis que l'on n'avait pas besoin de Gayant pour enterrer sa vie de garçon. Ils se retirèrent sur la pointe du pied en faisant un bruit de tous les diables, et furent vider les septentrions dans une salle voisine, à seulement deux ou trois lieues de là.

Gayant ne s'éveilla point pour un si faible tintamarre, ni même le lendemain matin, pour le charivari de trompettes d'argent que l'on sonna sous ses fenêtres. On dut faire basculer son lit (avec force excuses) ; après quoi, la cérémonie du lever commença immédiatement, non moins solennelle que le coucher hier soir. Le géant, qui avait bien reposé, s'y prêtait avec encore plus de patience, et il se disait à part soi :

« C'est aujourd'hui le mariage. L'on peut bien, pour tant de joie, endurer un peu de peine. Rira bien qui rira le dernier. »

La passion véritable qu'il éprouvait pour Marie Saquenon depuis le rapt lui était d'un grand secours. Ce qui ne l'aidait pas mal aussi était une notion nouvellement acquise, sans doute par un autre effet de l'amour ; car c'est ordinairement par cette voie que l'esprit vient aux géants comme aux garçons et filles de l'espèce humaine. Cette notion était celle du ridicule, dont Gayant jusques alors n'avait guère conçu le sentiment, qui est rare chez ces grands êtres.

Dès son réveil, il aperçut le côté comique de toutes choses qui, antérieurement, lui échappait. Il trouva plaisant que l'on fit mariner plus d'une heure, dans les aromates, comme un lièvre parmi les épices, un gibier de sa dimension. Il se tint les côtes quand il vit qu'on lui avait préparé, pour la circonstance, un habit d'une entière blancheur ; et comme les courtisans devaient, par étiquette, se tenir les côtes en même temps que lui, ainsi que se lever ou se rasseoir à son exemple, la noce faillit être retardée.

Elle ne le fut point ; mais Gayant con-

FAISONS UN RÊVE...

par Albert Guillaume.



— Mon chéri, si ton salon Louis XV est bombardé... j'achèterai des meubles anglais...

Ayuntamiento de Madrid

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

finna de rire, quand il le pouvait, en dedans, et à ventre débotté quand il perdait le contrôle de soi. Il ne rit certes point de voir Marie sa fiancée sous les armes, mais il pouffa de voir Adélaïde Saquenon, sa belle-mère, sur le trente-et-un. Cette haute et puissante dame, haute et puissante plus encore physiquement que socialement, portait une de ces colerettes empaquetées qu'imita depuis Marie de Médicis, et elle avait à son chaperon des plumes d'autruche où Gayant s'amusa à souffler de toutes ses forces, disant :

— Otez cela, madame, vous m'empêchez de voir le spectacle.

Ayant, sans le faire exprès, renversé de son haleine une armoire emplie de beau linge, il cessa ce jeu.

Un autre sujet de rire fut le cortège, par rang de tailles, où les plus petits géants marchaient les premiers, à reculetons, et lançaient des roses par poignées; puis un couac que firent les orgues juste comme on entra dans l'église, et que les suisses, frappant la dalle de leur trident, criaient :

— Quos ego!

Puis l'anneau qu'il mit à la main gauche au lieu de la main droite; puis les sanglots de la belle-mère et la fâcherie du père Saquenon, qui dit à sa femme :

— Adélaïde, vous allez vous faire remarquer.

Puis les congratulations de la famille, et l'air gourmand des parents de province à qui l'on disait :

— Nous comptons que vous serez du déjeuner d'aujourd'hui.

Comme l'ordonnance de ce repas fut précisément celle qui a été décrite, ce serait faire longueur d'y revenir. Mais il y eut un fait nouveau, sans précédent aucun dans les annales gigantesques : Gayant sentit dès les potages son appétit coupé. Il en fut si inquiet qu'il dit tout bas à Marie :

— Je pense que je suis fort malade, je n'ai pas faim.

— Ni moi, dit-elle en rougissant. Je pense que nous sommes amoureux.

Elle le conjura d'attendre le dernier service, qui fut trois heures plus tard. Gayant dit alors à sa belle-mère :

— Madame, nous allons partir à l'anglaise. S'il vous plaît, n'attirez point l'attention.

— Au moins, dit-elle, embrassez-moi !

On ne put lui refuser cette faveur. Ce fut une scène pathétique. Puis, un peu remise, elle dit à l'audience :

— Les mariés partent à l'anglaise, qu'on ne se dérange pas pour eux.

Ils évitèrent ainsi le baisemain et ne dirent adieu qu'à plusieurs milliers d'importuns qui se trouvèrent sur leur passage. Les portes de la salle furent ouvertes, et les hérauts d'armes crièrent à la foule qui se tenait dehors :

— Monseigneur et Madame partent à l'anglaise. Ne faites pas mine de vous en apercevoir et dispensez-vous de les acclamer.

Le peuple, qui sait ce que parler veut dire, poussa une clameur formidable, et rompit les barrières. M. et Mme Gayant eurent grand-peine à fendre la presse pour rejoindre leur carrosse. Ils ne voulurent d'autre suite que soixante régiments de cavalerie au plus, et, en ce pauvre équipage, ils se rendirent incognito à leur propriété de Bois-Dormant.

Abel HERMANT.

L'EXPOSITION DU LIVRE FRANÇAIS AU MUSÉE GALLIERA

C'est pour la critique un fin plaisir que d'étudier une exposition au musée Galliera. Le conservateur du palais de la rue Pierre-Charron, M. Delard, est un artiste et un lettré, qui prépare sa besogne avec soin. Rappelons-nous ce qu'il a montré aux amateurs et au public depuis tantôt quinze ans : expositions de l'ivoire, de la dentelle, du fer forgé, de la soie, des céramiques, porcelaine, grès et terre cuite, et l'œuvre de Methey, verrerie et cristallerie ; toiles imprimées, brodées, papiers peints, broderie, arts de l'enfance, parure de la femme, etc. Depuis le début de la guerre, travaux des mutilés, le dessin dans les écoles primaires, etc. Et voici l'Art et le livre français, magnifique thème, et d'excellente actualité. Il est essentiel de montrer que nos arts appliqués n'ont pas dégénéré et que la concurrence allemande ne nous effraie pas. Or, le livre est une industrie où nous avons toujours excellé ; la bibliophilie française, cette « volupté des sages », fut à l'honneur durant des siècles. Quelle que soit l'importance des bibliothèques de Berlin, Munich, Dresde, Leipzig, Heidelberg, Goettingue ou Wolfenbüttel (avec la bible de Luther, son encrier et son portrait par Cranach), nous pouvons nous enorgueillir de nos dépôts publics, la Nationale, Sainte-Geneviève, l'Arsenal ou la Mazarine, ces « réservoirs spirituels », *nutrimenta spiritus*, qui rivalisent avec la Bodléienne d'Oxford, la Harleienne de Londres, la Laurentienne de Florence, l'Ambrosienne et la Brera de Milan, ou la romaine Vaticane.

L'art de présenter et d'habiller le rêve des poètes ou la science des prosateurs atteste cette vérité foncière que, dans le domaine des arts appliqués, tout doit être approprié au style de l'époque à laquelle l'ouvrage à décorer fut produit. A toutes les belles époques, les vrais relieurs ont créé du nouveau. Si Jean Grolier n'avait pas été en rapports avec les Alde et si ces derniers n'avaient pas fait venir d'Italie des ouvriers apportant avec eux des formes d'art et des inspirations nouvelles, le collaborateur de l'illustre Geoffroy Tory eût-il marqué sa place avec autant d'éclat ? Le style de ses reliures s'apparente à celui de son temps, dont il reflète l'idéal. Même remarque pour les Eve, les Boyet ou du Seuil. Et les travaux postérieurs de Padeloup, Derôme, Dubuisson corroborent notre dire. Les reliures mosaïques ou polychromes de Jean Grolier ont le faste italien des œuvres de la Renaissance. Les tiges fleuries des Eve, la profusion des pelis fers, les palmes, les volutes rappellent l'arabesque charmante des poésies de Maurice Scève et de Ronsard. Les larges dentelles, les fleurons de haut style qui parent les livres louis-quatorziens sont d'accord avec les périodes des écrivains, les costumes de la cour, l'architecture des édifices. Les ornements capricieux, les oiseaux, les papillons, les feuillages du dix-huitième justifient les modes fragiles, le règne du joli et du mièvre, le triomphe du gracieux, qui firent la gloire d'une Mme de Pompadour, d'une Mme du Barry, d'une Marie Leszcynska. L'artiste — ou l'artisan — en l'espèce le relieur, doit donc être de son temps. D'ailleurs, le précepte de M. Beraldi, — autorisé en la matière — demeure le premier article du Credo bibliophilique : « Il n'est de reliure que celle du temps de l'auteur ». On doit adapter le décor du dos et des plats au caractère du texte. Pas d'erreur plus lourde que d'orner avec des fers de Dubuisson ou de Derôme un ouvrage de Gautier ou de Vigny. C'est exactement comme si un dessinateur, chargé d'illustrer *Madame Bovary* ou *Adolphe*, s'avisait d'af-

fuher ses personnages avec les costumes qui conviennent à la *Chronique de Charles IX* ou à *Don Pablo de Sévigne*. Que diriez-vous d'un amateur qui, ayant acquis un mobilier Empire, le ferait recouvrir de tapisserie Louis XV ?

La loi, en cette délicate matière du livre d'art, est la recherche d'un style nouveau, affilié à la tradition, la continuité, mais sans pastiche. Tout doit ici se subordonner à cette loi. — même la typographie. Jadis, Simon de Colines, Jenson, Garamond, Grandjon, les Gryphes, les Le Bé, les Senlecques, et, hors de France, les Alde, les Froben, les Amersbach, les Elzevier inventèrent leurs types, leurs pochoirs d'imprimerie. Didot, au début du dix-neuvième siècle, renoua le caractère. Puis, vint l'aventureuse fantaisie romantique ; puis l'engouement de l'elzevirien, sous l'Empire. Et l'on retourna docilement aux types romains, aux Alde et aux Estienne. De nos jours, Grasset, Auriant ont été les seuls chez nous à créer du neuf.

Relation de la typographie au format, à l'illustration, harmonie des proportions, telles sont les règles, si souvent sacrifiées. Témoin l'édition romantique, pittoresquement incorrecte ; son chef-d'œuvre est *Paul et Virginie* de Curmer, daté 1838 ; or, rien n'est plus lourd et disgracieux que le dispositif de ses hors-texte, de culs-de-lampe et vignettes.

De nos jours, cette loi d'harmonie fut rarement respectée. L'exemplaire unique des *Fleurs du mal* de mon ami Gallimard est fort beau, puisque les croquis sont de Rodin, mais ces nus de Rodin sont-ils bachelariens ? Pas pour un centime.

Qui dit illustration dit interprétation. Que ce soit l'enluminure médiévale, le bois du seizième, le burin du dix-septième, l'eau-forte du dix-huitième, la vignette d'harmoniser avec le texte, et non divaguer sur son propos. Chaque génération a d'ailleurs, quant à l'illustration, ses habitudes et ses préférences. J'ai dit que le romantisme fut une grande école d'estampes sur bois. Puis, quand le bois émigra en Angle-

terre, la littérature réaliste, avec Flaubert et les Goncourt, s'éprit d'eau-forte. Depuis le *Malheur d'Henriette Gérard*, de Duranty, illustré par Legros, jusqu'au *Théâtre de Molière*, de Frédéric Hillemaier, qui marque l'apogée de l'eau-forte, le cuivre ne cessa de gagner du terrain. Les bons graveurs se nommaient alors Edmond Morin, Vierge, Renouard, Parys, bientôt Lepère, Clément, Bellenger et Florian. La renaissance du bois, en noir ou en couleur, se fit avec Rivière, Lepère, bientôt les Beltrand, accompagnée d'une renaissance de la lithographie en couleur avec Lautrec, de l'eau-forte avec Legrand et Steinlen, de la pointe-sèche avec Raffaelli.

Tels sont, succinctement indiqués, les problèmes que soulève l'exposition organisée par Eugène Delard au musée Galliera. Les Poigniot, Draeger, Coqueret, Pichon, Helleu, Conard, Carteret, Piazza, Devambez y collaborèrent. La Société des Bibliophiles a envoyé une *Elva* de premier ordre ; celle du « Livre contemporain » la *Passion de Notre-Frère le Poilu*, rehaussée de bois incisés par Hermann Paul. On admire les procédés de Marotte. On retrouve les Beltrand, Naudin, P.-E. Colin, Georges-Victor Hugo, Bruyer, Perrichon, Robert Bonfils.

Les reliures, à Galliera, sont Marius Michel, Guétant, Mercier, Canape, Kieffer, Louise Germain, Germaine Schroeder, Marguerite de Felice, André Mare. Et les heureux prêteurs, collectionneurs de « premières » rarissimes, de maroquins précieux, de savoureux velins, de gaufrages, entrelacs floraux et symboliques, sont Henri Beraldi, Louis Barthou, Rodrigues, Etienne Bricon, Beurdeley, Olivier Sainsire, successeurs des Abel Giraudou, des Castro-Maya, des Reveilhac et des Claude Lafontaine.

La passion des livres, qui, de toutes les manies, est la plus anodine, n'est d'ailleurs pas la moins coûteuse. Il n'est guère de meuble qui revienne plus cher à son propriétaire qu'une honorable bibliothèque.

Louis VAUXCELLES.

LES THÉÂTRES

AUX FOLIES-BERGÈRE
AUJOURD'HUI
à 2 h. 30
MATINÉE
La Revue
QUAND MÊME !
avec SES MERVEILLEUX TABLEAUX
SES LUXUEUX DÉFILES
SES SOMBREUX COSTUMES
SA REMARQUABLE INTERPRÉTATION
300 Artistes
NENETTE ET RINTINTIN

L'OLYMPIA
donne aujourd'hui
en Matinée et en Soirée
UN INCOMPARABLE SPECTACLE
DE MUSIC-HALL

avec
GEORGE TERPSICHORE
ZOUZA DE BONCZA
LES 3 CLOWNS X"
Carmen VILDEZ
LOTTO LILO AND LOTTO et 10 autres attractions

LA JOURNÉE :
Comédie-Française, 1 h. 30, *Ruy Blas* ; 8 h. 30, *L'Élevation*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *la Tosca*, les Amoureux de Catherine ; 7 h. 30, les Contes d'Hoffmann.
Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Dame de chambre*.
Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Botru chez les Grands*.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Coup de fouet*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.
Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Papa du régiment*.
Th. Michel, 2 h. 30 et 8 h. 30, *A votre santé*.
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Au Rat mort*, *le Triangle*.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même !* Samedi et dimanche, matinée.
Olympia (Centr. 44-68), t.l. jours, mat. et soir.
Spect. de music-hall : vedettes, attract. Sketch.
Eldorado, 2 h. 30 et 8 h. 15, *l'Entente*.

CINEMAS
Gaumont-Palace, de 2 h. à 6 h., séances permanentes, *Bris d'Amour*, *chevalier galant*, et *Léon aux bains de mer*.

MONTE-CARLO
SAISON D'ÉTÉ 1918
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance

11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes

En aucun cas, « EXCELSIOR » ne se charge de recevoir ni de réexpédier la correspondance des Petites Annonces.

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.
Un homme, 35 ans, bon ouvrier, offre ses services. Poincaré, Nogent-s.-M. (S.). Tél. 62.

On demande écritures à faire chez soi ou emploi auprès d'un maître. — Mme Massart, 48, rue Scheffer (10^e).

Jeune fille de famille, scél., instr., dem. empl. secret. — Agence, bureau 61.

Licencié en droit. Totaux redactions. Aussi photo, publicité, commerce. — Rouet, bureau 110.

Jeune dame dactylo, ayant machine à écrire, dem. travaux. — Mme Leroy, 5, rue Beaupréau, Paris.

GENS DE MAISON 1 fr. la ligne.
On dem. pour environs Paris femme de ch. p. service table, ménage, couture, cap. s'occ. enfant. Ecrite d'abord. R. Castelneau, 29, Bd des Italiens.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.
On dem. au Kinographe élèves opérateurs p. cinémas, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h., 1^{er} étage.

On demande un clerc pour étude notariale. — Ecrite Guet, à Roulers (Indre-et-Loire).

Pour créer chez soi affaires par correspondance, écrire à E. Gabriel, Service 3, Evreux (Eure).

Dames et messieurs instruits peuvent se créer situation honnêtement, discrètement, d'importe où. Ni capitaux, ni représentation. Aurora C^{ie} 38, New Oxford Street, 39, Londres.

On dem. artistes et débutants distingués p. cinéma. Agence Lysior, 17, rue La Rochefoucauld, 3 à 5.

Grâce p. dame ou mèn. scél. disp. d'un cap. de 2 à 3.000 fr. Balotau, 1, place de la République.

SUCCESIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Maubourg, Paris.

LEÇONS 1 fr. 50 la ligne.
Miss Nelly Hunter, 4, Bd Saint-Martin, dipl. Cambridge, don. leq. anglais, trad. tech. et litt. Cours par corresp. depuis 0 fr. 75 la leçon. Se déplacerait.

Mme MAY (English Lessons), 19, rue de Moscou.

Dactylographe. Prép. comp. Leçons part. math., lat., D. philo. sc. Prix tr. mod. Se rend dom. Paris ou banlieue. Leçons par correspondance. Hautes référ. Prof. 52, rue Corot, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne.
Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par industriels. Cours oraux et par correspondance. Broch. gratuits.

LEÇONS pratiques de Steno, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc. Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. Ecole PIGIER, 53, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE
COURS SINAÏ DE PIANO par correspondance. donne son aplend. merv. qual. de style, leq. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre. COURS SINAÏ D'HARMONIE pour composer, improviser, indisp. à la musique. Demandez très intéressant programme gratuit et franco. — L.-R. SINAÏ, 1, rue Jean-Boulogne, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLES 1 fr. 50 la ligne.
Chambres meublées à la journée dans maison part. ; luxe et confort. 41, rue des Acacias.

Bel appartement meublé au 1^{er} sur rue ; piano, D. électricité, 92, rue Laconchère.

Coguet appart. meublé, électr., 100, rue St-Lazare.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne.
L. UXBOROUGH, 134, rue d'Assas. Chambres depuis 15 fr. Pension, 7 fr. par jour ; repas, 2 fr. 50. Cuisine soignée. Salon, piano, électricité.

Professeur de Paris emménagé à la mer qu. enfants 8 à 12 ans. Vie de famille. Hautes références. Jacquart, 121, avenue République, Vincennes.

On offre pens. chamb. conf. dans fam. hon. en S.-et-Loire. Électricité. Ecrite Degou Grèches.

Concours. Villages annexes Hôtel Cornouailles situés face à la mer, dans magnifique parc, sont ouverts en pension. Arrangements pour séjour.

Da Dordogne, ligne Paris-Aren, maison fam. beau D. site, ed. par. scél. idéal p. enfants. Prix mod. Mme Roumies, château, Siorac-de-Belvès.

TARARE (Rhône). Hôtel de l'Europe. Conf. mod. Maison renommée. Pensionnaires. Site charmant. ARCAÇON. — VILLA NAVARRA. Cuisine réputée.

SAINT-CLOUD, 27, rue Goumou. Pension de famille ; tranquillité ; chambres avec ou sans pension.

HOTELS
HOTEL CRILLON, PLACE DE LA CONCORDE.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne.
Pour louer appartements meublés ou non, boutiq. 1 villa, s'adr. Agence Madeleine, 18, rue Royale.

Demande maison meublée, 3 chamb., près rivière poissonneuse. Prévoist, 46, rue Spontini, Paris.

Cde villa moderne à Landemer-Gréville, 11 kilom. G. Chervin, 8 chamb. à couch., 10 lits, billard, 3.500 fr. pour saison. — Dr Bourgeois, Cherbourg.

Villa meub. à louer de suite bord mer. Vue sup. 7 pièces, eau-w.c., cave, jardin. Prix 1.200 saison. Tangy, rue Renan, à Trégier (Côte-du-Nord).

On présente, proximité Argenteuil, BONNE PETITE PROPRIÉTÉ, habitation rurale, dépend. 20 hectares environ, 12 hect. herbé, plant de pommiers ; facilité acheter récoltes et bestiaux. — M. CHAMPROSAV, Immeubles, Argenteuil (Orne).

Région maconnaise, jol. mais. meub., 14, r. Talboul.

Grands LOGIS par industrie, commerce, pens. fam. malle, habit. bourg. 3 km. Paris-Ouest, ligne Secus, gare voyag.-march., 16 min. Paris-Luxemb.-bourg, face poste, à louer ou vendre. On vendrait terrain atten. (jardin et bois) 11.000 fr. Eau source, ed. réservoir. S'adr. au propriétaire, 5, rue Emile-Raspail, Argenteuil-Cachan (Seine).

Pan. hab. jol. propr. prend. locat. meub. à l'année. 1 av. ou sans pens. Ec. Chesnel, Oudermont (Calv.).

Dés. louer petit pavillon ou 2 ch. meub. à Châtillon, Fontenay-aux-Roses ou Robinson. — Techichel, 191, rue Beillard, Paris (18^e arrond.).

CREANCES. Printania-Plage (Manche). A louer tr. C. marché à ou part. gde maison meub., 15 lits. Conv. pour passage. Vendeurs, 10, rue de la République, Paris.

VENTE et ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.
Achat forcé. — Deprey, 14, rue Daubigny.

A vendre banlieue Sud-Ouest, 80 kil. Paris, grand chalet tenant commerce de vins, 5.000 fr. Ecrite Wood, 43, rue des Buissons, La Garenne (Seine).

A vendre en Colombie immense domaine : pâturages, plantations, mines. Pour renseignements, Ecrite Alexis Baron, Saint-Avertin (I.-et-L.).

Tout région. Bagnols-de-l'Orne. A vendre dom. maine pittoresque, château et ferme, 160.000 fr. M. Champrosay, Argenteuil.

LEURE. A vendre ferme et château d'un seul tenant. Le ferme 70 hect. ; château 16 hect. 1/2. suite. S'adr. à M. Moret, notaire à Pont-Audoubert (Eure).

TRES BEAU DOMAINE de 40 hectares avec château moderne restauré à neuf et richement meublé, grand confort, à vendre dans le Sud-Ouest. — Prix : 225.000 francs. — Ecrite à M. SOL, ingénieur civil, Montauban (Tarn).

Le 8 juillet, vente d'une PROPRIÉTÉ située près Cellettes, 12 kil. de Blois, 12 hectares pelouses, massifs, bois, potager, terres, vignes ; habitation ; salons, etc. 7 chambres meublées, 6 do domestiques, vastes communs, bâtiments d'exploitation. Mise à prix : 40.000 fr. S'adr. à M. Lestang, notaire à Blois.

A vend. beau château meublé mod. anc. libre suite. pr. belle plage ; communs, parc, bx arbres, ferme, excell. herbage. Contenance 160 hect. 250.000 francs. Renseignements : M. Champrosay, Argenteuil (Orne).

Vendre, important bourg orne, chef-lieu canton. Epicerie-mercerie-marchandises, 6.000 francs ;oyer, 1.000 fr. Occasion avantageuse. Libre de suite. CHAMPROSAV, Argenteuil (Orne).

OCASION. Corniche de l'Estérel. Vente de terrains boisés m. dep. 2 fr. revendus double et lots. On accepte paiement 1/2 espèces, 1/2 val. russes ou ap. guerre. Ecrite LUC, rue Paul-Chenavard, 41, Lyon.

ALIMENTATION 2 fr. la ligne.
Cassoulet et bœuf en conserve. Spécialité pour le front et prisonniers de guerre. Demander tarif. Terguer, 13, rue Auriant, Toulouse.

HUILE DE table. Bid. 5 lit. 28 fr. Savon non saboté, 100 g. de 10 kil. 27 fr. cont. mandat. Ec. 1 fr. Moutin Fréguier-Dominguez, à Salon (B.-du-R.).

Poisson écon. hyg. la Conquérante, cont. sucre et B. leure. Dose pour 50 litres, 8 fr. 50 cont. rembt. Deat, 19 bis, avenue Familles, Joinville (Seine).

LES PRODUITS DES FERMES. Un poulet de grain prêt à rôtir ; un morceau de porc salé ; un demi-kilo de beurre fin ; 6 œufs à la coque ; un pot de délicieuses rillettes du Mans ; un fromage du pays ; des fruits de saison. Livraison rapide, franco, cont. mandat 13 fr. 10. TAUPIN, château de l'abbaye, Vihayre (Sarthe). Spécialité pour vente en gros.

OCASIONS 2 fr. la ligne.
Machine à écrire Smith Premier, n° 10, bioclore, de Publicité, 90, Champs-Élysées.

COMPTES sur mesure, 53 francs. — Bottier, Elbour.

Appareil photographique détecteur 9x12 avec 12 A. plaques, objectif très lumineux. — Hagerman, 1, avenue Félix-Faure, Paris.

PRIME UTILE. Envoyez votre adresse aux Établissements SMOLEUR, à Enghien (S.-et-O.), vous recevrez gratis instructions p. rassembler vos chaus-sures vous-même à peu de frais, et 6 m. de mètre.

Amoules, stylos, etc. Tarif gratis. — BENAZET, fabricant, 4, rue de la Régie, Paris.

LYRES. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaires, manuscrits, etc. Valeur maxima. BOUQUET C^{ie}, 6, passage Vendeurs, Paris.

A vendre REMINGTON 14 50363, état neuf. — C. CARTIER POSTALES, Papeterie, Coutellerie, Parfumerie, MONTRES, Maroquinerie, ARTICLES DE PARIS, Articles pour Fumeurs, Piles, Lampes.

Trois borne jumelle 9x12 avec objectif Krauss Zeiss F-63, vendue complète, 125 fr. Occasion splendide. Ecrite M. G. Henry, 32, r. Castères, Clusly.

A chat le gram. pièces or 3,40, bijoux 2,85, platine 14 fr., argent 14 c., pierr. fines, dentiers prix fort. Envoyer ou écr. Rougeau, 206, Bd Pereire, Paris.

Géographie Universelle de Reclus en cinq gros volumes riches, reliés, état neuf ; splend. occas. : 100 fr. Ec. Depierre, Hôtel Silva, 3, rue Pergolèse.

OCASION UNIQUE on cède, bibliothèque ravies, ed. ouv. compl. Racine (Didot 1788), plusieurs œuvres int. et jol. part. table ouvrage ancienne peinture main. S'adr. Concierge, 40, av. Bourdonnais.

D. acheter bon bicyclette dame occas., route lib. Ec. Duriez, 4, r. Dufoulet, Le Chesnay-Versailles.

PIERRES à briquet extra 5 m/m : la douz. 2 fr. 40 ; les 25, 4 fr. 40 ; les 50, 8 fr. ; le cent, 15 fr. 70 m/m : le cent, 20 francs franco contre mandat. Tabellion, 6, place Félix-Faure, Paris.

Machines à tarar, Tours Ennaut et divers, spéc. M. p. obus de 155 et 105, lapidaire à bascule, nettoyeur centrifuge, Gaudin, 9, rue de l'Indre, Paris.

Demande machine à écrire, h. occasion, et appareil photo. — Davy, 195, boulevard Pereire.

Commodé anc. Louis XVI, meublé à raser Empire, pendule Directoire. Ec. Peltier, 4, av. Daubigny.

Moto R. Gillet 4 HP, 2 cyl. ; 1 tandem état neuf ; 1 vélo bonne bon état, à vendre. S'adr. le matin, jusqu'à midi : Laborier, 18, rue Jamin, Paris.

Je achète moto Peugeot 5 HP, changem. vit. avec ou sans side-car. Ecrite prix et détails : Ferrand, 12, rue Carnot, Choisy-le-Roi (Seine).

CHAISES à vendre. 350 bonnes et fortes chaises cannelées à vendre ; conviendrait pour

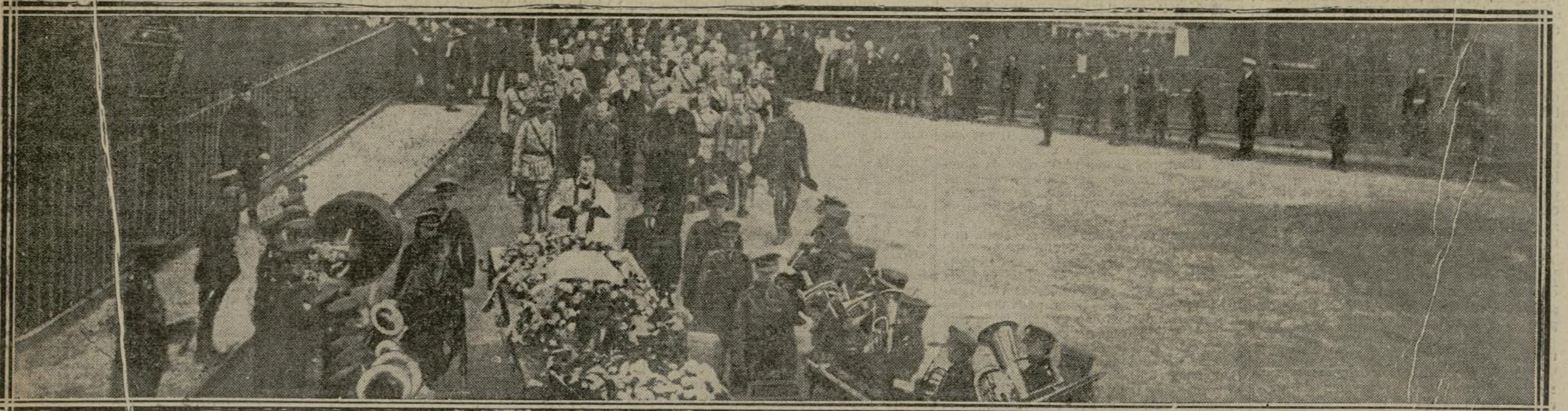
Collection
de guerre
::unique::

LE MIROIR

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique

L'ANGLETERRE FAIT DES FUNÉRAILLES NATIONALES A DEUX AVIATEURS FRANCAIS



L'AMBASSADEUR DE FRANCE, M. PAUL CAMBON, SUIT LE CONVOI DU CAPITAINE PIERRON ET DU LIEUTENANT ROUSSEAU

Deux aviateurs français, le capitaine Pierron et le lieutenant Rousseau, se livraient récemment à des expériences de poste aérienne entre Paris et Londres, quand un fatal accident vint mettre brutalement fin à leurs jours. Leur appareil s'écrasa sur la terre

anglaise. Le gouvernement de la Grande-Bretagne décida de faire aux deux officiers français des funérailles nationales. Voici l'ambassadeur de France, M. Paul Cambon, suivant les cercueils des victimes, emportés vers le cimetière sur une prolonge d'artillerie.

QUAND ON A LA LANGUE SALE...

La première chose que fait un médecin consciencieux, quand il aborde son malade, c'est de lui faire tirer la langue. Pourquoi? Parce que, si les yeux sont le miroir de l'âme, la langue, elle, est le miroir de l'estomac, auquel elle communique, d'ailleurs, par une muqueuse commune. Quand elle est sale, recouverte d'un vilain enduit jaune ou blanchâtre, c'est un signe certain que le tube digestif a besoin d'un sérieux récurage.

Il n'y aurait plus, en pareil cas, qu'à prendre une bonne purge, si ce n'était pas là un moyen héroïque et scabreux, dont il ne faut pas abuser, car il irrite l'intestin. Pourquoi ne pas plutôt imiter les animaux qui, au moindre trouble, s'administrent les plantes médicinales que leur instinct leur indique?

Une bonne cure de *Tisane des Chartreux*, à base des sucs concentrés des plantes aromatiques des Alpes, soigneusement sélectionnées, vous nettoiera la langue (et le reste) en quelques jours, et vous la maintiendra propre, sans que vous ayez besoin de vous ébranler le système avec une purge de cheval.

N. B. — On trouve la *Tisane des Chartreux* (5 fr. 50 le flacon, impôt compris), dans toutes les bonnes pharmacies, J. Berthier, pharmacien, concessionnaire gén. Grenoble (Isère).

Franco gare contre mandat de 6 francs

Fonderies de Brousseval recherchent DESSINATEURS ou DESSINATRICES. — S'adr. à la Direction des Usines : Brousseval (Hte-Marne).

SAVON "Le Pliant"
Pour Prix et Conditions écrire
SAVONNERIE PROVENCALE — MARSEILLE, St-JUST.

SAMARITAINE

75, RUE DE RIVOLI, PONT-NEUF & MONNAIE PARIS

Lundi 24 Juin et Jours suivants

SOLDES

GRANDES OCCASIONS à TOUS LES COMPTOIRS

MANTEAU en beau taffetas soie, noir, garni broderie soie. Longueur 1^{re} 20. Valeur 75 fr. Saldé à... **43 fr.**

Chapeau taffetas. A la Samaritaine. Saldé à **12.50**

ECHARPE laine mérinos, toutes nuances. Saldée à... **2.95**

ROBE D'INTÉRIEUR en orsop lavable, marine, violette, nattier ou vieux rose, col et parements garnis pékin noir et blanc. A la Samaritaine. Saldée à **12 fr.**

JUPON pékin soie, noir et blanc, volant orné plissés. Valeur 27 fr. Saldé à **15.75**

OMERELLE tussalme écru, 2 rangs jours, manche fantaisie, dragonne passementerie. Valeur 12 fr. Saldée à **6.75**

BAS soie, hauts et semelles fil, noir seulement. Exceptionnel... **5.90**

SOUILIERS CHARLES IX glacé, talons bottier. Saldés à... **18.90**

ROBE BABY en pique, reps blanc, modèles déssortis (3 et 4 ans). Saldée à **4.90**

BOULSE crêpe de Chine tout soie, marine, rose, bleu, bordeaux ou noir, ornée broderie soie et jours. Valeur 29 fr. Saldée à... **19 fr.**

ROBE jersey laine marine, nattier ou violet. 24 ans 5 à 8 9 à 12. 11.50 13.50 15.50

TABLIER pour dames, percale fond noir, dessins blancs. Valeur 3^{fr.} Saldé à **1.95**

Elegante ROBE tulle rayé ou à pois, décolleté entièrement doublé... **36 fr.**

Chapeau piqué rayé, garni ottoman. Saldé à... **5.90**

COMBINAISON JUPON-COSTUME en sarouk blanc, entre-deux et dentelle imitation Valenciennes, du 58 au 80, tour de taille **11.85**

Tous les jours ALIMENTATION pour nos SOLDATS

PLAIES VARIQUEUSES
Cancéreuses, Coupures,
Ecorchures, Brûlures
Pour Guérison rapide
Baume des Pyrénées
de E. MENON
Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN
Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées).
La Pot (l'ap. exp.) : 3 fr. - P^{re} 3^{fr.} 30 j. à la caisse.

100 MONUMENTS EXPOSES L. LAMBERT
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif
3^{fr.} CHATELGUYON 3^{fr.}

DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIERE
SPIRALE
EXTENSIBLE
La Seule
en
TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les
G^{rs} Magasins, M^{rs} de Chaussées, Nouveautés, Sports,
Gros : La Touriste, Paris.

Se bien poudrer est un art
dont dépendent :
la fraîcheur de votre teint, la finesse de votre visage,
le satin de votre peau, l'éclat de vos yeux

La Poudre de Riz de Luzy

Seule par ses qualités exceptionnelles
poudre à la perfection

Se vend dans tous les Grands Magasins et dans toutes les maisons
bien assorties : 8 nuances, 3 tailles de boîte, 1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 fr.
Gros : 44, rue des Mathurins, PARIS

FUMEURS ! Les Pipes "MAJESTIC" LA SAVOYARDE "GLOIRE DE VERDON"
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroya "Métier de France"
BLAGUES TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS" n° 15 c. le cahit
Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29 Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

LES RHUMATISMES

On peut classer les Rhumatismes en deux catégories bien distinctes :
1^{re} Le Rhumatisme aigu : 2^{de} le Rhumatisme chronique. Le Rhumatisme aigu ou plutôt le Rhumatisme articulaire aigu se manifeste brusquement ; il est bien souvent le résultat d'un refroidissement, d'une fatigue exagérée, d'une chute, de l'habitation dans un endroit humide. C'est une sorte d'intoxication du sang qui se déclare parfois d'une façon tellement violente que le malade ne peut même pas remuer les doigts. Le Rhumatisme chronique est la suite du premier ; le siège du mal change constamment : tantôt il est dans les jambes, un jour dans les bras, les épaules, et parfois se localise dans les muscles. Si la douleur en est quelquefois moins vive, la forme n'en est pas moins dangereuse. Les malades qui souffrent de Rhumatismes ne doivent pas négliger de se soigner, ils doivent faire usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

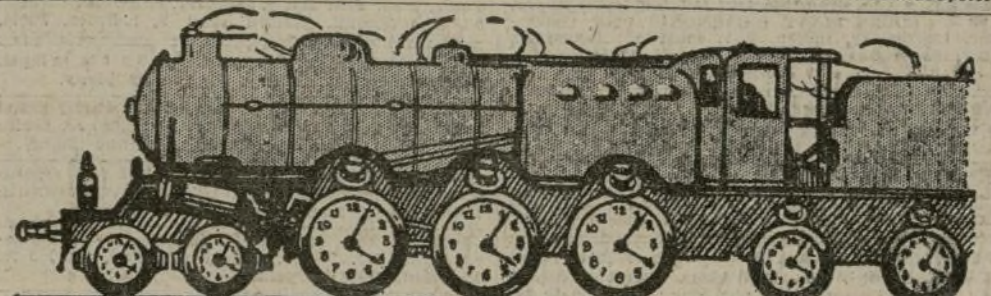
Ce produit, dont l'efficacité incontestée a été sanctionnée par une expérience de plus de 30 années, est fait spécialement pour guérir les Rhumatismes, la Goutte, la Gravelle, le Lumbago, la Sciatique, le Mal de Reins, etc., etc.

Il est indispensable, pendant le traitement, d'assouplir et de décongestionner les articulations par des frictions et des massages avec le BAUME DU MARINIER (le flacon : 3 francs).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies : le flacon, 7 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste de 8 fr. 10. Pour recevoir franco gare 4 flacons DOLOROSTAN et 4 flacons BAUME DU MARINIER, traitement d'un mois, adresser mandat-poste de 42 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.
(Notice franco sur demande).

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La bte s'fr. c. mand.

ARGENT DE SUITE SAINA, 6, RUE DU HAVRE, achète plus cher que tous
BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.



La PRÉCISION remarquable du CHRONO "START"
le fait apprécier de tous ceux qui ont à régler minutieusement
leurs travaux et les actes de leur vie.

LE CHRONO "START"

Chrono, Métal argenté inaltérable. Cadran 24 heures
Mouvement Chronométrique 10 Rubis. Garanti 20 ans sur Bulletin

Joindre le montant à la commande plus 0 fr. 50 pour port.

Pour Homme Prix : **32 fr.** en Bate.

Maison de confiance vendant directement aux Prix de Fabrication
HORLOGERS DE PÈRE EN FILS DEPUIS 125 ANS
Manufacture Principale d'Horlogerie
Jean BENOIT Fils & C^e
BESANCON (Doubs)

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'oppression, de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 237

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard

ANDRÉ CITROËN

INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR - 139 QUAI DE JAVEL PARIS

ACIER à COUPE RAPIDE

"AC DOUBLE CHEVRON" LIVRAISON IMMÉDIATE